

Editorial

Le premier trimestre 2017 a été riche en événements pour notre cercle : en janvier la mise en service de notre site web, en mars de belles rencontres dans le cadre du plus important salon annuel de généalogie organisé à Paris intra-muros à la mairie du 15^{ème}, l'ouverture (enfin dirons certains adhérents !) de quelques portes en ce qui concerne les dossiers de personnel des PTT et notre assemblée générale dorénavant installée dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, là où est notre siège.

Le rédacteur de "Nos Sources" François GERARD vous a préparé avec l'aide de plusieurs adhérents un numéro riche et diversifié. Merci à ceux qui se sont lancés comme Joël CHAMPROUX ou Catherine MESTE. J'ose espérer que cela vous donnera envie de publier votre généalogie. Merci aussi à ceux qui ont participé pour le bien de tous comme l'ont fait Annick BOUNHIOL ou Régis DUPUIS.

C'est avec plaisir que les délégués de province organisant des réunions vous attendent. Participez à ces moments de convivialité !

Le siège parisien vous est ouvert quasiment tous les mardis après-midi ou sur rendez-vous en nous contactant. Je constate un nombre plus important de visites. Tous ceux qui sont venus ont beaucoup échangé et appris des choses pour progresser dans leur généalogie.

Dernier message à l'attention des postiers, n'oubliez pas de consulter le Portail Malin de La Poste. Tous nos rendez-vous y sont annoncés !

Marie-José Bablot
marie-jose.bablot@wanadoo.fr

Sommaire

La recherche des dossiers "postiers" aux Archives Nationales	page 2
Eugène Boucher, un Breton, poilu de la Grande Guerre devenu facteur à Paris XVII ...	page 3
Un peu d'histoire : Comment finit la guerre en Orient, voilà presque 100 ans	page 15
Alexandre YERSIN médecin, bactériologiste un bienfaiteur en Indochine	page 22
Quand Eugène DELOUSTAL accompagnait malgré lui, en 1939, des « Annamites » comme Soï LE VAN en France.....	page 28
Les actes d'état-civil de postiers et télécommunicants ayant vécu en Indochine	page 35
Le chaînon manquant (sources : Archives notariées du Jura)	page 40
Nous sommes tous cousins : Cousinage avec LAVOISIER et Cousinage avec Marie Jeanne POIRSON	page 42
Nécrologie Marc GUEDES et Christiane DAGUET	page 45
Questions/Réponses	page 46
La vie du Cercle	page 49



Les recherches des dossiers de postiers dans les archives pour nos adhérents

Nous vous proposons une nouvelle rubrique qui paraîtra régulièrement dans le bulletin "Nos Sources" pour faire le point sur les recherches de la carrière des postiers formulées par nos adhérents. Certaines recherches sont fructueuses d'autres - hélas - ne le sont pas !



Le site des Archives Nationales de Pierrefitte-sur-Seine

Une partie des dossiers de personnel a été reversée par La Poste aux archives nationales ou aux archives départementales. Pour les dossiers reversés aux archives nationales (site des archives contemporaines à Fontainebleau) leur consultation s'est compliquée. Le bâtiment a connu des désordres importants (fissures et inondations) et le Ministère de la Culture en charge des Archives a décidé de fermer définitivement le site et d'organiser sur plusieurs années le transfert vers le site de Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Inauguré le 21 janvier 2013, le lieu comporte près de 350 km d'archives; 10.000 lecteurs fréquentent chaque année le site et consultent 140.000 cartons.

- 1 - Dossier de **VINOT Nicolas François** né le 7 décembre 1847, entré dans l'administration en 1874 et parti à la retraite en 1904. Il a exercé les métiers de surnuméraire, chef de brigade et commis principal.
- 2- Dossier de **VUILLEMIN Théophile** né le 9 juin 1841, entré dans l'administration en 1867. Il a exercé les métiers de surnuméraire, employé, commis et commis principal.
- 3- Dossier de **SOUPEY Louis Henry** né le 10 décembre 1836, entré dans l'administration en 1855 et parti à la retraite en 1898. Il a exercé les métiers de surnuméraire, commis, agent des services maritimes.
- 4- Dossier de **MAIRE Frédéric** né le 7 avril 1862, entré dans l'administration en 1879 et parti à la retraite en 1922. Il a exercé les métiers de surnuméraire et de commis.

Dossiers non trouvés

Vincent DAVID né en 1845 dans le Finistère et facteur rural à partir de 1865.

Dossiers trouvés mais non accessibles à ce jour

CHABRIER Marie-Louise, employée des postes en 1917

CAFFOT Jules né en 1882, commis parti à la retraite en 1921

DIDIO Louise Léonie née en 1883, surveillante partie à la retraite en 1943

LAITHIER Louis né en 1856

LAITHIER René Emile Victor né en 1885, chef de section parti à la retraite en 1956.

Eugène Boucher, un Breton, poilu de la Grande Guerre devenu facteur à Paris XVII



Joël Champroux
Adhérent n°3893
CGPTT
joel.champroux@orange.fr

A mon grand-père Eugene Yves Marie BOUCHER

*sources : Archives personnelles de mon grand-père, Archives Départementales des Côtes d'Armor, www.culture.gouv.fr
Remerciements à Tanker et à Mr Richard.*

Né le 1^{er} février 1891 – Loudéac (Côtes d'Armor)

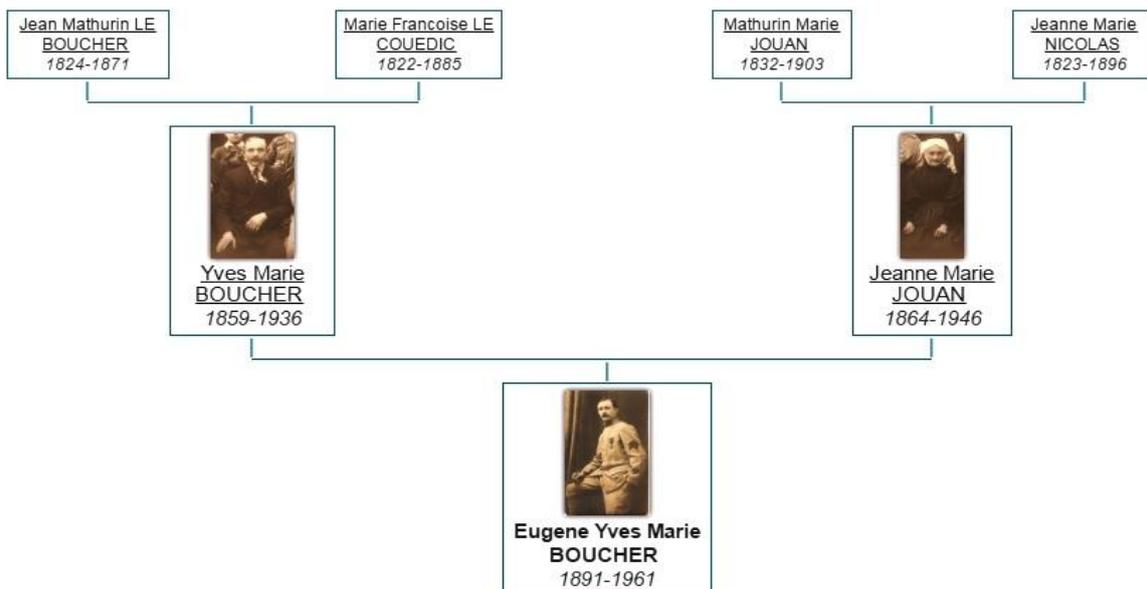
Décédé le 5 décembre 1961 - Languieux (Côtes d'Armor), **facteur PTT.**

Fils de Yves Marie BOUCHER (1859-1936) et de Jeanne Marie JOUAN (1864-1946).

Marié le 20 mars 1920, 75017 Paris, avec Julie Marie Louise LAGRAIS (1898-1969).

Frères et sœurs :

- Joséphine Marie Mathurine BOUCHER (1888-1958).
- Léon Jean Baptiste BOUCHER (1895-1961), marié le 3 août 1920, Kerfourn (Morbihan), avec Angèle Jeanne Marie GUIGUEN (1895-1985).
- Germaine Marie Joséphine BOUCHER (1898-1990), mariée le 1^{er} décembre 1919, Loudéac, avec Robert Alexandre Albert BOURGUIGNON (1893-1981).



Arbre généalogique succinct de Eugène BOUCHER



Famille Boucher, au débit de boissons à Loudéac vers 1911.
 Son père Yves et sa mère Jeanne sont devant à gauche, derrière sa mère, Eugène,
 à côté de lui sa sœur Germaine, de l'autre côté de la table son autre sœur Joséphine
 et en haut à gauche son frère Léon.

DÉNOMINATION	NUMÉRO					NOM DE FAMILLE	PRÉNOMS	ANNÉE DE NAISSANCE	LIEU DE NAISSANCE	NATIONALITÉ	SITUATION PAR RAPPORT AU CHEF DE MÉNAGE	PROFESSION	<small> Pour les parents, indiquer le nom du père ou de l'assuré ou le régime qui les régit. Pour les enfants, indiquer le nom du père ou de l'assuré ou le régime qui les régit. </small>
	des communes ou sections des villes.												
Loudéac (22) Recensement 1906	11	1	Boucher	Yves	1857	Loudéac	France	Chef	Propriétaire	Propriétaire			
			Jouan	Jeanne	1869	- d' -	- d' -	Epouse	Élevée	Femme			
			Boucher	Joséphine	1881	- d' -	- d' -	Fille	-	-			
			- d' -	Eugène	1891	- d' -	- d' -	Fils	Élevé	Élevé			
			- d' -	Léon	1895	- d' -	- d' -	- d' -	-	-			
			- d' -	Germaine	1898	- d' -	- d' -	- d' -	-	-			
			Pierre	Haut-Léon	1899	- d' -	- d' -	-	Propriétaire	Propriétaire			

Recensement Loudéac (22) 1906 (Archives Départementales des Côtes d'Armor)

Classe : 1911, N° matricule : 675, le 1^{er} octobre 1913 au 2e régiment d'artillerie lourde (2e RAL) ;

A participé à la Grande Guerre au: 2e régiment d'artillerie lourde (2e RAL), 4e régiment d'artillerie lourde (4e RAL) , 81e régiment d'artillerie lourde à tracteurs (81e RAL),

83e régiment d'artillerie lourde à tracteurs (83e RAL), 500e régiment d'artillerie spéciale (500e RAS) , 500e régiment d'artillerie spéciale ou d'assaut (500e RAS)

Les artilleurs fêtent Sainte Barbe le 4 décembre.



Boucher, conscrits classe 1911, assis à gauche



**Boucher à gauche avec la scie Brest le 11 juillet 1914
17 Jours avant le début de la Première Guerre mondiale**

Guerre 14-18

28 novembre 1914, 4e régiment d'artillerie lourde (4e RAL) ;

1^{er} novembre 1915, 81e régiment d'artillerie lourde à tracteurs (81e RALT).



Boucher X en haut à gauche - Versailles 10 mars 1915.

Texte de la carte postale de la page précédente:

« Chers parents

Je vous envoie ma tronche et pour vous dire que je suis de retour au dépôt. Je ne sais pas jusqu'à quand mais je crois qu'il y a un grand départ la semaine prochaine et je crois bien être du nombre. Enfin je vous écrirai pour vous dire si en m'en parle un de ces jours. Je suis en bonne santé et j'espère que ma présente vous trouve de même. Pas encore de nouvelle de Jean et de P Anne et je me demande surtout pour Jean ce qu'il devient car habituellement il m'écrivait assez souvent et voilà un mois //g que je n'ai pas eu de ses nouvelles. Plus rien à écrire que de vous dire de m'écrire à mon ancienne adresse au dépôt.

Bien le jour à tous. Votre fils qui vous embrase tous. Eugène. »



4e régiment d'artillerie lourde à tracteurs en 1915.



Croix de Guerre
14-18

Corps Expéditionnaire d'Orient

Embarqué à Marseille le 5 janvier

Arrivé à Salonique (Grèce) le 12 Janvier 1916

16 décembre 1916 : artillerie - Ordre n°38, décoration- Grèce
(Armée d'Orient)

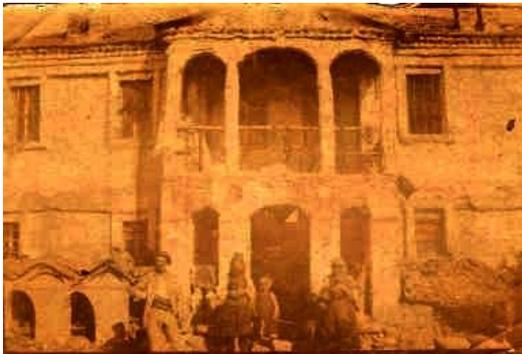
"Croix de Guerre avec étoile de Bronze", « S'est fait remarquer depuis le début de la campagne par le dévouement qu'il met dans les circonstances les plus périlleuses à remplir ses fonctions – En particulier le 13-12-1916 n'a pas hésité à traverser la batterie soumise à un violent bombardement pour aller donner les premiers soins à un de ses camarades, blessé. ».

<http://www.premiere-guerre-mondiale-1914-1918.com/image/uploader/kfm/poilus/BOUCHER%20Eugene%20Yves%20Marie%201914%201918.pdf>



Position de batterie 120 long. Kalenik, face à Kenali (Grèce) octobre 1916

Les Serbes parviennent à s'engager dans la boucle de la Cerna, puis prennent Monastir (actuelle Bitola en Macédoine) le 19 novembre. Malgré des renforts, ils ne parviennent pas à percer le front. Novembre 1916 : les Français et les Serbes du général MITCHICH prennent Florina et Monastir (aujourd'hui Bitola). En raison de leurs pertes, les Alliés cessent l'offensive et s'engagent dans une guerre de position. (sources : Médiathèque de l'architecture et du patrimoine). **Boucher est nommé brigadier le 8 juin 1916.**

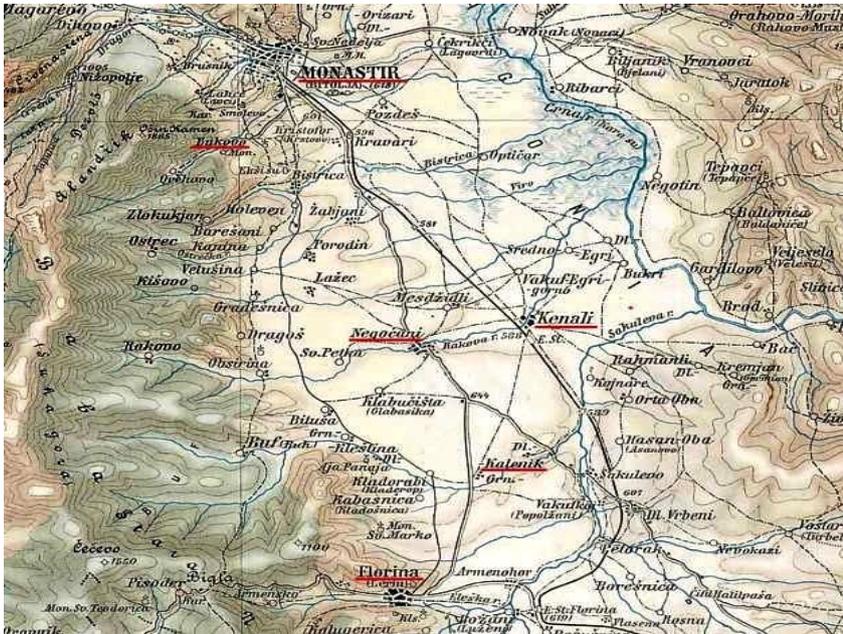


Vue d'une maison et famille macédonienne Bukovo, près Monastir (Serbie) avril 1917



Vue d'un Comitadjis Bulgare pris par les Serbes. Avril 1917

un Comitadji est un insurgé nationaliste en Bulgarie et Macédoine, en lutte contre les Turcs au cours des XIX et XX siècles. Ils contestèrent la division de leurs territoires entre la Bulgarie et l'Empire Ottoman au Congrès de Berlin (1878), puis entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce après les guerres balkaniques (1912-1913). Leur nom vient du "comité exécutif" de l'ORIM.



<http://lazarus.elte.hu/hun/digkonyv/topo/3felmeres.htm>

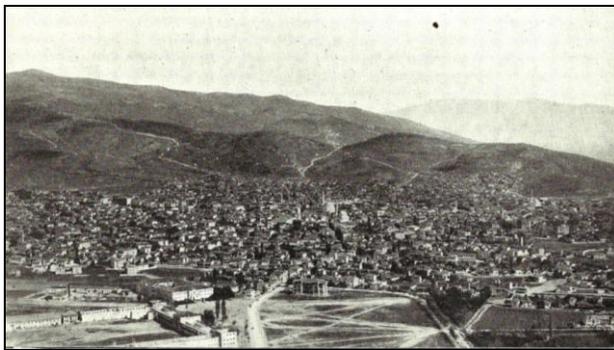
(Anciennement) **Negocani**
-----> Niki (Grèce)

(Anciennement) **Kalenik**
-----> Ano Kalliniki
ou Kato Kalliniki (Grèce)

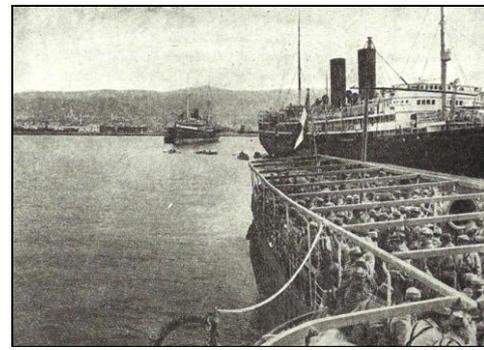
(Anciennement) **Kenali**
-----> Kremenitsa (Macédoine)

(Anciennement) **Mesdzidli**
-----> Medzhitlija (Macédoine)

(Anciennement) **Monastir**
-----> Bitola (Macédoine)



Vue de Monastir

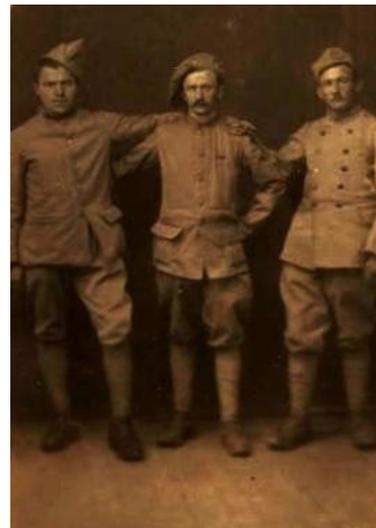


Port de Salonique (Grèce)

Rapatrié, embarqué à Salonique le 3 septembre 1917, arrivé le 11 septembre en France;



81e RAL septembre 1917- armée d'Orient



au milieu Eugène et à droite son frère Léon

20 octobre 1917, au 83e régiment d'artillerie lourde à tracteurs (83e RALT) ;

18 mars 1918, au 81e régiment d'artillerie lourde à tracteurs (81e RALT) ;



83e RALT brigadier, croix de guerre



(sources AD 22)

Le Moniteur des Côtes du Nord du 24 février 1917

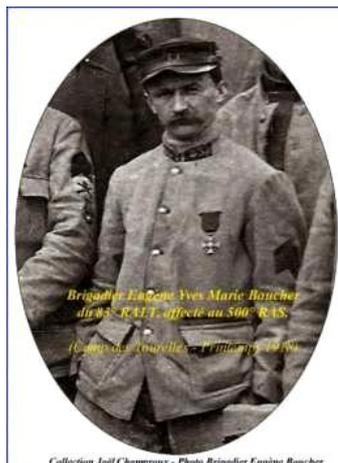


Information d'un journal local breton de février 1917



500e Reg Art Spéc Camp des Tourelles -1^{er} mai 1918
C.I.A. Centre d'Instruction Automobile A136
Boucher X est à droite

Croix du combattant



Brigadier Yves Marie Boucher
détaché RALT, affecté au 500^e RAS
(Camp des Tourelles - 1^{er} mai 1918)

Camp de Tourville printemps 1918

- 12 mai 1918 : retour aux armées
 - 6 novembre 1918 : rentré au dépôt 500° RAS au Camp de Cercottes (Loiret) ;
 - 22 août 1919 : dépôt démobilisateur 10e régiment d'artillerie.
- Se retire à Loudéac. Certificat de bonne conduite « Accordé ».



20 mars 1920 : Mariage avec Julie Marie Louise LAGRAIS - Paris, 75017 -
 témoins : Robert Alexandre Albert BOURGUIGNON 1893-1981, Joseph Marie Louis Mathurin
 BALAY 1882-

22 juin 1927 : distinction militaire, Décret J O- Croix du Combattant 14-18

Eugène devient postier à Paris



Le couple BOUCHER



Carte du Combattant délivrée en 1934

St-Pierre, le 16 juin 1959

Monsieur Le Receveur

Ayant été comme facteur des Postes à votre Bureau du 1^{er} Octobre 1937 au 1^{er} Mars 1956 et retraité depuis à 49 pour cent. Ayant droit à la retraite des assurances sociales il m'est réclamé des attestations de tous mes employeurs depuis cette date.

Donc je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'envoyer cette attestation pour que je puisse faire constituer mon dossier.

Je suis retiré dans mon petit coin de Bretagne petit bourg charmant à 4 kilomètres de la mer ou je passe d'ailleurs mes vieux jours tranquilles.

Vous serez bien aimable de donner bien le bonjour pour moi à mes amis camarades et particulièrement à M^{rs} Beirout, Raisac et Legeron dont j'ai conservé le meilleur souvenir ainsi que le votre.

Veuillez agréer Monsieur Le Receveur mes très sincères salutations

E. Boucher

Boucher Eugène Patriste P.T.T. à St-Pierre (Morbihan) (C. 20. 72)

Pour mise à niveau de ses droits à retraite, Boucher fait à son receveur une demande d'attestation d'emploi comme facteur à Paris XVII

Parade d'Eugène Boucher (Air La Bretonnais)

22, Rue des Jule
rue Coublat

Clichy, c'est une charmante ville
De la banlieue ouest de Paris
L'on trouve un café bien tranquille
Au 22, d'la rue Eugène-Pillet
Chez Jules Delbray
L'atmosphère est fraîche et bon.

1^{er} Requin
Dequoy son cadre de Bretagne
Juli nous vient du pays d'Armor
C'est du pur jus de nos campagnes
On foudroie les ajoncs d'or.

2^{im} Couplet
C'est le rendez-vous des boulistes
Dont on admire les exploits d'art.
Gardés par ces gars-là, mais artistes
Dont les yeux sont gris de la gare.
Leurs vins d'honneur
Se chantent tous en Chœur.

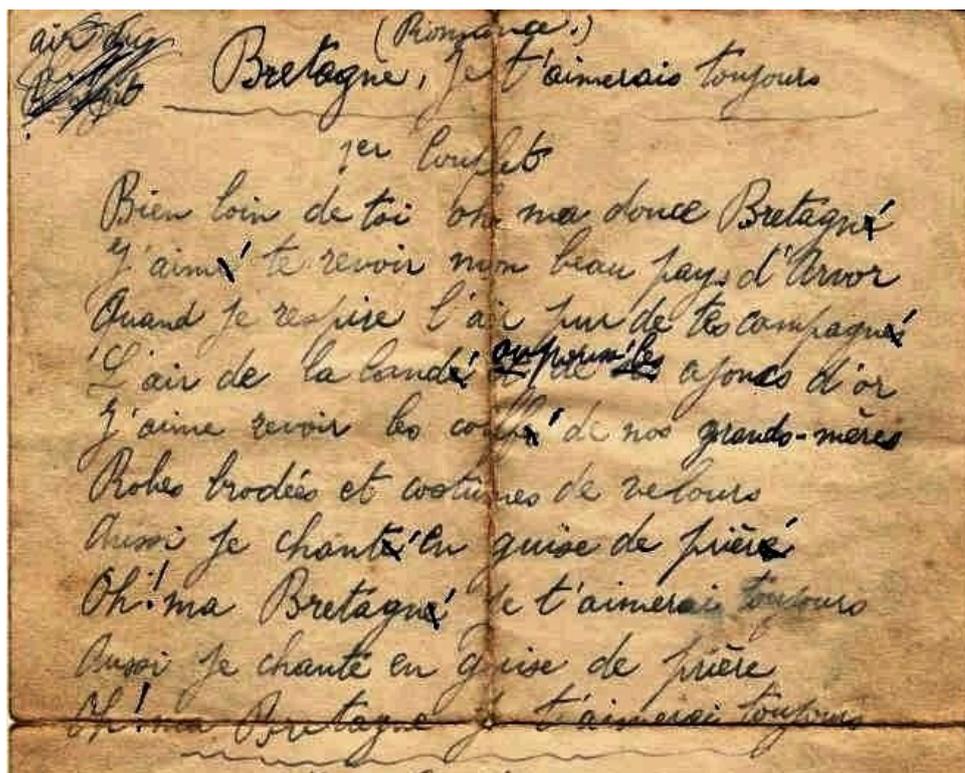
3^{im} Requin
L'on est bien mieux des Jule qu'en face
Où l'on est pour l'atmosphère
En attendant que l'on trépassé
Il nous fait voir, boire et chanter.

Poème en l'honneur du bistro de Clichy, face au cimetière où était son QG et celui des boulistes

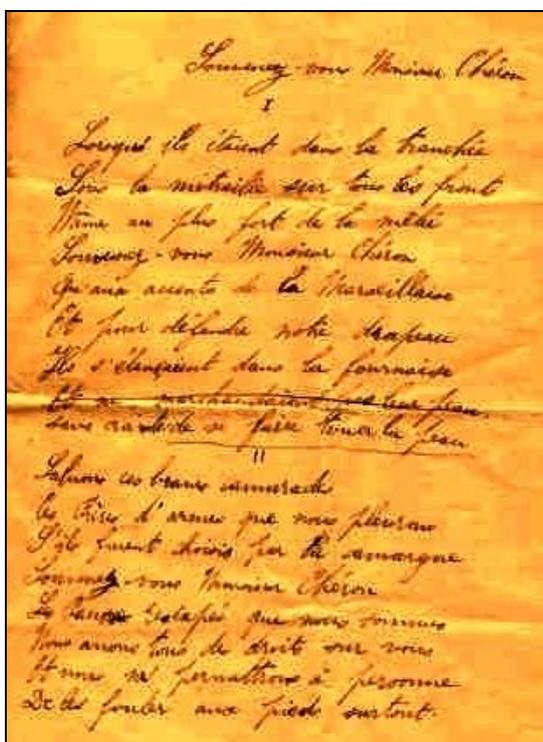


A gauche, son arrière-petit-fils, mon neveu (CHAMPROUX Jean-François).
Défilé du 14 Juillet 2014 à Paris sur les Champs Elysées
Commémoration du Centenaire de la Grande Guerre 1914 1918

Mais notre facteur est resté Breton dans l'âme !



Extrait d'une romance écrite par Boucher où il exprime son amour pour son Armor natal



Henry Chéron

Député puis sénateur du Calvados, Chéron fut à de nombreuses reprises ministre sous la III^e République. En 1906, le président du Conseil CLEMENCEAU lui offrit le poste de sous-secrétaire d'État à la Guerre. Il s'est notamment chargé du scandale politique de l'affaire Stavisky.

CHÉRON fut l'un des hommes politiques les plus connus de son temps. Il fut l'objet de caricatures et divers surnoms « le Gambetta de Normandie », « la petite fée barbue du soldat »...) prouvent son succès auprès des Français mais son passage à la marine déçut et un slogan parvenu jusqu'à nous (« Chéron-vie-chère ») prouve que l'homme ne fut pas toujours populaire. Ici c'est la suppression en 1934 de la gratuité de l'insigne de la Médaille Militaire qui est en cause, comme la radiation d'office en cas de condamnation même avec sursis.

Souvenez-vous Henri CHÉRON d'avril 1933 Ministre des PTT, du Commerce, des Finances (1928-1930) missive pour la défense des poilus contre ses décisions contre les médaillés.

Breton toujours même à Paris mais aussi chansonnier d'occasion, défenseur des droits et devoirs du facteur

géné Couplet
 Vous souvenez-vous qu'à la dernière guerre
 Nos maquisards se battaient comme des lions
 A Rennes, Lorient, Brest et Saint Nazaire
 A Saint Malo, Saint-Brieuc et Redon
 Que d'ces héros reposent dans nos cimetières
 Pour nous nous d'eux maint'nant à notre tour
Couplet
Je chante en guise de prière
 Oh! ma Bretagne je t'aimerai toujours
Couplet
Je chante en guise de prière
 Oh! ma Bretagne je t'aimerai toujours.

géné Couplet
 Éparpillés dans tous les coins de France
 Groupons nous tous dans nos associations
 Pour partager nos joies et nos souffrances
 Et pour servir notre idéal Breton.
 Comme nous ne sommes que d'passage sur terre
 Unissons nous d'un seul et tendre amour
 Chantons en chœur en guise de prières
 Notre Bretagne nous t'aimerons toujours
 Chantons en chœur en guise de prières
 Notre Bretagne nous t'aimerons toujours.
 Paris le 29 Mars 1948 - Boucher.

Extrait d'une romance de Boucher écrite en hommage à sa Bretagne et aux Bretons rêvés

PAROLES
d'un poème BOUCHER

ROM : Voilà l'Facteur
 (Air : Les Deux Gendarmes)

1er couplet
 Dans notre beau pays de France
 Par tout les routes et les chemins
 S'acheminent les correspondances
 Qui viennent des pays lointains
 Dans notre grande famille postale
 L'on travaille tous avec ardeur
 Qui soit en province ou dans la capitale
 L'dernier qui passe c'est toujours le facteur.

Refrain
 Sous son bégi à cocard' tricolore
 Sous l'uniform' que j'port' avec honneur
 Je suis de ceux que bien les gens emploient
 Ma me voyant : Dem ! Voilà l'facteur.

2ème couplet
 Quand je rencontre une amoureuse
 Au doux sourire, aux jolis yeux (bis)
 Aussitôt je deviens que la belle
 Attends un mot d'avec amoureux
 Je suis heureux d'lui donner une lettre
 Elle se remercie gentiment
 Mais hélas le brigadier peut-être
 M'fera un P.V. en guise de compliments (au refrain)

3ème couplet
 L' métier d'facteur est difficile
 Lorsqu'on applique le règlement (bis)
 Il faut surtout être très habile
 Connaître la tri et le classement
 Il faut avoir aussi de bonnes jambes
 Savoir grimper les escaliers
 Qu'il pleure qu'il neige ou qu'il vente
 Par tous les temps il faut marcher (au refrain)

Duhamel BOUCHER
 Facteur des P.T.T. à Paris (17ème)

Poème chanté écrit en l'honneur du métier de facteur par Eugène BOUCHER



Eugène BOUCHER facteur en tournée



Boucher lors d'une AG du Syndicat CGT des retraités PTT

Un peu d'histoire : Comment finit la guerre en Orient, voilà presque 100 ans

Article paru dans L'ILLUSTRATION du 12 novembre 1938

Ou les retardataires de la gloire par le Colonel GRASSET

Tout le monde chez nous connaît les vainqueurs de la Marne, de Verdun, de Champagne, d'Artois, de la Meuse... Le 11 novembre 1918, ils ont défilé, avec JOFFRE et FOCH, sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Mais ceux de Dobropolié, du Sokol, du Kravitza, les vainqueurs d'Orient, qui les connaît ?... Les noms des combats qu'ils ont livrés sonnent étrangement à nos oreilles d'Occidentaux ; ils sont difficiles à prononcer et, donc, à retenir... Ces hommes se sont battus dans des régions inhospitalières, loin de leur pays, loin de leur famille...

Les Allemands eux, ont bien été forcés de reconnaître l'importance des hauts faits de ces héros... Le 3 octobre 1918, le Maréchal HINDENBURG écrivait ceci à son gouvernement : par suite de l'écroulement du front de Macédoine, de l'affaiblissement, qui en est résulté, de nos réserves sur le front occidental et de l'impossibilité de compenser les pertes considérables que nous avons faites dans les combats de ces jours derniers, il n'y a plus d'espoir, autant qu'on peut humainement en juger, d'imposer la paix à l'ennemi...

Donc, pour le commandant en chef de l'armée allemande vaincue, la défaite est venue de Macédoine... N'y a-t-il pas dans sa déclaration une raison suffisante pour qu'en ce vingtième anniversaire de l'armistice les événements d'Orient cessent d'être ignorés du grand public ?

Le front d'Orient en juin 1918

Le général FRANCHET d'ESPEREY, nommé commandant en chef des armées alliées d'Orient, débarque à Salonique au milieu de juin 1918. Il trouve, terrées dans des tranchées, sur un front de 350 kilomètres, depuis le golfe d'Orfano jusqu'aux montagnes d'Albanie, 28 divisions, dont 8 françaises, 4 britanniques, 6 serbes, 9 helléniques et 1 italienne. C'est un effectif de plus de 500.000 rationnaires dont environ 350.000 combattants.

Ces masses, réparties entre cinq groupements bigarrés, sont déployées devant la chaîne des Balkans. De l'ouest à l'est, ce sont : l'armée française d'Orient, du général HENRYS, avec laquelle combat la division italienne ; les deux armées serbes, commandées par le prince régent Alexandre de Serbie .



Louis Félix Marie François FRANCHET d'Espèrey,
né le 25 mai 1856 à Mostaganem, mort
le 8 juillet 1942 à Saint-Amancet,
Maréchal de France en 1921.

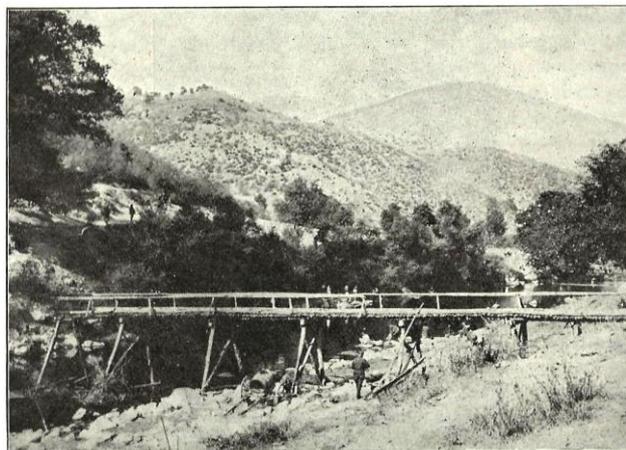
Le groupement franco-hellénique, du général d'ANSELME ; l'armée anglo-hellénique du général MILNE, l'armée hellénique, du général d'ANGLIS. Devant, tenant les montagnes, il y a toute l'armée Bulgare : environ 400.000 combattants, appuyée par des éléments allemands. Le général Von SCHOLTZ, dont le quartier général est à Uskub, commande ces forces, réparties entre trois armées : les *Ière et IIème armées* bulgares et la *XIème armée* allemande, du général Von STEUBEN.

En Albanie, une armée italienne est opposée à une armée autrichienne, mais cette armée n'est pas sous le commandement du général FRANCHET d'ESPEREY.

Théâtre d'opérations des plus difficiles, montagneux, sans ressources, et par endroits, sans routes, la barrière gigantesque des Balkans offre quelques facilités de passage à l'ouest, dans la région de Monastir, et à l'est dans celle du Vardar et du lac Doiran. Mais au centre la région de la Moglena est à peu près impraticable avec ses chaos de rochers, ses précipices et ses pics de plus de 2000 mètres ; le Dobropolié, le Sokol, le Vetrenik, le Kravitzza, le Koniak...

Donc, respectant cette zone inhospitalière, où toute avance nécessiterait des efforts surhumains, on s'est toujours battu à l'ouest, devant Monastir et dans la boucle du Cerna ; à l'est, sur le Vardar et près du lac Doiran. Mais maintenant, en ces points aussi, toute avance est impossible, car les deux adversaires y ont multiplié tranchées et réseaux de fils de fer ; C'est une véritable guerre de siège qu'il faudrait y mener...

Et rien n'avance, faute de moyens suffisants. Rien n'avance, non plus, parce que les gouvernements alliés ne sont pas convaincus de la possibilité d'obtenir un résultat militaire en Orient.



PASSERELLE SUR LA CERNA

Passerelle sur la Cerna

Paris est chiche de renforts, car ceux-ci affaiblissent d'autant nos réserves, indispensables sur le front de France, vital pour nous... Rome ne voit pas bien l'intérêt qu'a l'Italie à une victoire alliée en Macédoine... Londres est dans les mêmes sentiments et regrette que pour renforcer le théâtre secondaire de Salonique on affaiblisse les fronts importants d'Egypte et de Mésopotamie.

Bref, on regrette les hommes, les canons, les approvisionnements envoyés en Orient et on mesure les renforts au compte-gouttes. Un parti, influent en Angleterre, incline même au rappel pur et simple des forces britanniques, qui viennent d'ailleurs d'être affaiblies de 12 bataillons.

De toutes ces circonstances défavorables, le général FRANCHET d'ESPEREY ne s'émeut pas. Doué d'un moral indéfectible et d'un dynamisme merveilleux, il ne doute de rien. Il est venu ici avec la volonté de frapper un coup décisif, et ce coup, il le frappera.

Le moral est très élevé dans toutes les armées, une magnifique émulation existe entre nos alliés balkaniques. Parce que les Hellènes viennent de remporter la belle victoire du Skra di Legen, les Serbes veulent leur victoire, eux aussi, et proposent d'attaquer dans le secteur des hautes montagnes de la Moglena !...

Un plan d'une audace incroyable

L'affaire a séduit tout de suite le tempérament ardent et audacieux du général FRANCHET d'ESPEREY, et son plan est vite conçu.

Du premier coup d'œil jeté sur la carte, il a discerné le cœur de l'organisation ennemie, où il faut frapper : c'est Gradsko, où se joignent les vallées du Vardar et de la Cerna, point de liaison entre la *XI^{ème} armée* bulgaro-allemande et la *I^{ère} armée* bulgare.

Là, bien à l'abri derrière le formidable massif, considéré comme inviolable, de la Mogléna, la voie ferrée dépose avec d'énormes stocks de vivres et de munitions, les renforts qui sont répartis entre tous les secteurs de combat. Arriver d'un élan à Gradsko, c'est donc à la fois anémier et affamer les premières lignes ennemies ; séparer la 1^{ère} armée bulgare de la XI^{ème} armée allemande et rejeter celle-ci vers l'ouest, la coupant de la Bulgarie d'où lui viennent ses ressources, l'acculant aux montagnes d'Albanie, où elle sera réduite à capituler.



Armée Serbe en Albanie en 1918

Par où passer ? Certes pas par la vallée du Cerna, où tant des nôtres sont déjà tombés !... Bien plutôt à travers le désert rocailleux et les pics abruptes de la Moglena : le Sokol, le Dobropolié, le Koziac et autres géants... Pour escalader ces murailles, les sections d'avant-garde seront munies d'échelles ; on délogera l'ennemi des nids d'aigle où il a installé ses mitrailleuses, où il se croit inabordable et où, par conséquent, il se garde mal... Des français passeront où jamais armée ne passa au cours des siècles. Les Serbes tiennent ce secteur depuis plus d'un an. Ils sollicitent l'autorisation de monter à l'assaut de ces montagnes qui les séparent de leur patrie... des pauvres foyers où les attendent, dans la misère et dans l'angoisse, leurs femmes et leurs enfants. Pressentis des intentions du général en chef, ils se montrent enthousiastes.

Seulement deux divisions françaises : la 17^{ème} division coloniale, du général PRUNEAU, et la 122^{ème} du général TOPART, renforceront les 6 divisions serbes, et ce sont elles qui, mieux instruites pour ce genre d'affaires, donneront l'assaut, bousculeront les premières lignes adverses encastrées dans le roc, sur la cime des montagnes, et ouvriront la voie à leurs camarades serbes. Ceux-ci, montagnards intrépides, d'une endurance incomparable, passeront par la brèche et, à travers pics et précipices, poursuivront l'ennemi ébranlé jusqu'à Gradsko, jusqu'au Danube, à travers la Serbie désormais délivrée...

- *Les divisions françaises seront-elles sous les ordres du commandement serbe ?* a demandé le voïvode MICHITCH, chef d'état-major général de l'armée serbe.
- "*Oui*" a répondu, sans hésiter, le général FRANCHET d'ESPEREY.

Et alors, le prince régent Alexandre, nature ardente s'est levé, comme mû par un ressort, et lui a serré vigoureusement la main.

L'accord est fait et le plan général de l'opération peut être arrêté.

Il va comprendre :

- 1° L'attaque principale franco-serbe sur le redoutable massif de la Moglena, en direction de Gradsko, pour séparer la *XIème* armée allemande et la *Ière* armée bulgare ;
- 2° Une attaque anglo-hellénique sur le front Vardar-Doiran ;
- 3° Une attaque française de Monastir sur Prilep, Vélès et Uskub, pour rejeter vers l'Albanie la *XIème* armée allemande isolée
- 4° Après quoi, poursuite acharnée de l'ennemi disloqué : vers Serrès, vers Sofia, vers le Danube, puis à travers la Hongrie et l'Autriche, jusqu'en Allemagne... jusqu'à la victoire complète.

Les préparatifs et la bataille pour le plan

Mais un plan n'est pas tout, même assuré de l'enthousiasme des exécutants ; il faut en préparer matériellement l'exécution ; il faut aussi obtenir du gouvernement l'autorisation d'attaquer.

La préparation matérielle consiste : à construire des routes d'accès tout le long du front, pour que l'ennemi se croit toujours menacé vers Monastir et sur le Vardar ; à amener des centaines de batteries avec les munitions nécessaires à pied d'œuvre ; à hisser des pièces pesant plusieurs tonnes, avec leur chargement d'obus, à des hauteurs invraisemblables ; sur le Floka, par exemple, à 2300 mètres d'altitude ; à dresser des cartes – car aucune bonne carte n'existe - de ces régions montagneuses... sans parler du formidable travail d'état-major et des reconnaissances nécessaires...

Tout cela demandera sans doute deux mois d'énergiques efforts et l'emploi de 180.000 hommes. Le travail commencera donc dès le 1^{er} juillet, avant toute autorisation du gouvernement, car il ne faut pas perdre de vue que la guerre n'est pas possible après le 15 septembre en Macédoine où les pluies changent les routes en torrents et la plaine en une mer de boue.

Obtenir du gouvernement l'autorisation d'attaquer sera encore plus difficile que de mener à bien l'œuvre gigantesque de la préparation. Car ni à Londres ni à Rome ni à Paris on ne se rend un compte exact des nécessités de l'heure en Orient. On tergiverse, bien que le général GUILLAUMAT, l'ancien commandant en chef des armées d'Orient, qui est devenu gouverneur de Paris et à qui le général FRANCHET d'ESPEREY a communiqué son plan d'attaque, soit devenu le conseiller de M. CLEMENCEAU pour ces questions et s'efforce de faire comprendre à tous la nécessité d'une action vigoureuse et immédiate.

Donc, le 5 septembre, dix jours avant l'heure où toute opération sera impossible en Macédoine, alors que les travaux sont à peu près terminés, les gouvernements n'ont encore pris aucune décision.

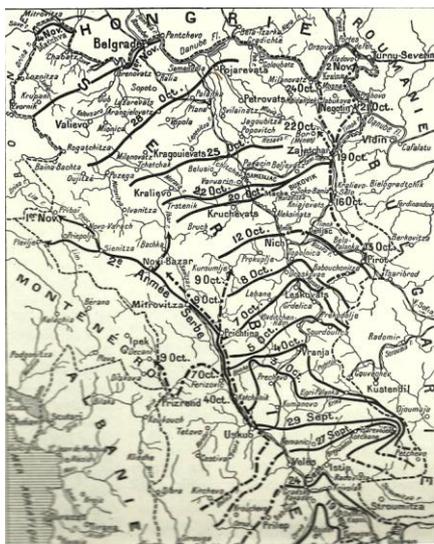


Adolphe GUILLAUMAT
Né le 4 janvier 1863 à Bourgneuf (Charente-Maritime) et décédé le
18 mai 1940 à Nantes

Il n'est pas possible d'attendre plus longtemps sans renoncer à l'offensive préparée. Le commandant en chef adresse au président du Conseil un télégramme très net qui met le gouvernement en présence de ses responsabilités. Il le termine en déclarant qu'à moins d'un ordre contraire l'attaque sera déclenchée le 15 septembre au matin.

Le 7 septembre, le général GUILLAUMAT part pour Londres, d'où il ira à Rome expliquer à nos alliés la nécessité d'une action rapide et décisive en Orient. Tâche ardue... Ce ne sera que le 10 septembre que, l'accord enfin réalisé, le général FRANCHET d'ESPEREY recevra l'autorisation de commencer les opérations.

La rupture du front germano-bulgare



Donc, le 14 septembre, à 8 heures du matin, depuis le lac Doiran jusqu'à Monastir, sur près de 300 kilomètres, 1500 canons de tous calibres lancent des tonnes d'explosifs sur les tranchées germano-bulgares, laissant l'ennemi dans le doute absolu sur le point de l'immense front où allait être frappé le coup de massue. Cette avalanche de fer durera vingt-deux heures !...

Et le 15 septembre, jour J, à 5 h. 30 du matin, dans le petit jour gris et brumeux, la II^e armée franco-serbe du voïvode STEPANOVITCH s'élançait à l'assaut des montagnes de la Moglena.

En première ligne, la 122^e division française du général TOPART, et la 17^e division coloniale du général PRUNEAU, escaladaient les géants de la chaîne :

le Sokol haut de 1825 mètres ; le Dobropolié, haut de 1875 mètres ; les rochers du Kravitza, à 1750 mètres.

Le 148^e, le 84^e régiment d'infanterie, les 1^{er}, 3^e et 54^e régiments coloniaux et les 93^e et 96^e bataillons de tirailleurs sénégalais, avec un élan irrésistible, bondissent à travers les précipices, les à-pics ou les bois fauchés par les obus et, au moyen d'échelles, escaladent les nids d'aigle où les Bulgares hébétés par le bombardement, ne peuvent que vendre leur vie le plus chèrement possible ; A 8 heures, le plateau de Kravitza est enlevé ; à 16 heures, c'est le Dobropolié ; puis le Sokol, formidablement organisé, ne tombera qu'à 22 heures, à la nuit noire. A midi, la division serbe Choumadia qui couvrait la droite des divisions françaises a enlevé le Vetrenik, massif escarpé de 1740 mètres.

L'impossible était réalisé ; la trouée était faite. Les divisions de deuxième ligne de la II^e armée serbe : les divisions « Timok » et « Yougo-Slave », dépassent les divisions françaises d'assaut et se précipitent en avant.

Pour ceux qui ont vécu ces heures, ce fut là le moment le plus émouvant de toute la campagne ; les serbes, religieusement, saluaient nos morts et nos blessés et, au passage saisissaient les mains de nos soldats ou se jetaient avec effusion au cou de ces camarades étrangers qui venaient au prix de leur sang, d'abattre l'obstacle formidable qui leur avait interdit pendant si longtemps l'accès à leur patrie...

Puis, hardiment, ces souples et robustes montagnards, poussant devant eux les Bulgares démoralisés, se hâtent vers le Koziak et le Kouchta Kamene, autres géants de 1800 mètres, qui forment les piliers nord du massif de la Moglena et où l'adversaire semble vouloir se ressaisir. Il fallut deux jours pour chasser de là les Bulgaro-Allemands, qui y avaient envoyé en toute hâte des renforts. Le 17, les Serbes en étaient maîtres.

A la droite des armées serbes, le groupement franco-hellénique du général d'ANSELME a élargi la brèche, en enlevant les tranchées qui étaient devant lui.

A leur gauche, la 11^e division du général FARRET, et la 3^e division Hellénique Tricoupis ont percé vers la Cerna et menacent Prilep.

Ainsi, le 17 septembre, le front ennemi est disloqué dans toute cette région de la Moglena considérée jusqu'ici comme inviolable. 4.000 prisonniers, une centaine de canons de tous calibres et un matériel immense sont la proie des vainqueurs, mais surtout l'obstacle de la montagne infranchissable est surmonté et, devant les vallées plus largement ouvertes, les perspectives de victoires deviennent illimitées.

Nos cavaliers à USKUB – Capitulation de la XI^e armée et armistice Bulgare –



ARTILLERIE SERBE EN MARCHÉ SUR USKUB

Artillerie Serbe en marche vers Uskub



FRANÇAIS ET SERBES DANS LES RUES D'USKUB

Armée Française dans les rues d'Uskub

Le général FRANCHET d'ESPEREY n'était pas homme à les laisser échapper. Le 21 septembre, la division serbe « Yougo-Slave » est à Negotin, à 50 kilomètres du Dobropolié, et, le 23, à Gradsko, dont elle s'empare avec l'aide de la 17^e division coloniale française. Il y a là d'immenses approvisionnements entreposés à la gare : canons, fourgons, trains, magasins regorgeant de vivres, de charbon et de munitions, mitrailleuses, avions...

Du même coup, la XI^e armée bulgare-allemande, que le haut commandement adverse avait cru pouvoir maintenir devant Monastir, est coupée de la 1^{ère} armée bulgare, attardée elle aussi, dans la région de Doiran, devant l'armée anglo-hellénique.

De sorte que la XI^e armée bulgare-allemande est réduite à se retirer par l'étroit défilé de Kicevo à Kalkandélen, d'où elle compte essayer de gagner la Bulgarie par Uskub, si on lui en laisse le temps. Et la 1^{ère} armée bulgare, coupée du Vadar par le groupe d'ANSELME, qui a enlevé d'assaut le massif abrupt de la Dzena, doit se replier au plus vite vers Sofia par le défilé de Stroumitza.

De l'est à l'ouest, la débâcle germano-bulgare est complète et générale ; le 25 septembre, nos avions signalent de longues colonnes ennemies se hâtant, en grand désordre, de remonter par la route de Kicevo à Kalkandélen et à Uskub.



Général
Paul Prosper HENRYS
Né le 13 mars 1862
+ le 6 novembre 1943

Tout de suite, tandis que l'armée française du général HENRYS poursuit cette armée déseparée à travers le massif de Babouna, sa cavalerie, conduite par le général JOUINOT GAMBETTA, et comprenant les 1^{er} et 4^{ème} régiments de chasseurs d'Afrique et le régiment de marche de spahis marocains, marche droit sur Uskub, par les montagnes du Golesnitsa Pkanina, chaos de rochers et de précipices, où quelque cheval roule à chaque instant.

Le 29 septembre, après cinq jours de périlleux et épuisants efforts, nos cavaliers, refoulant l'ennemi, débouchent devant Uskub. Sans artillerie, avec l'appui de quelques mitrailleuses, ils donnent l'assaut, carabine au poing, et enlève la ville aux germano-bulgares stupéfaits.

L'infanterie du général TRANIE accourt et la porte du défilé de Kalkadélen se ferme. Le sort de la XI^e armée germano-bulgare, talonnée par l'armée du général HENRYS, entassée dans des gorges sans issues, est réglé. 90.000 hommes, dont 1600 officiers et 5 généraux, capitulent, livrant aux vainqueurs 800 canons, des milliers de mitrailleuses et tout leur matériel ; les cavaliers de MURAT n'avaient pas mieux fait après Iéna. Le jour même, à Salonique, le gouvernement bulgare signait un armistice entre les mains du général FRANCHET d'ESPEREY ; Toute l'armée bulgare devait être désarmée ; le territoire et les ressources bulgares devaient être mis à la disposition des français.

Libération de la Serbie – Armistice turc et armistice autrichien

La Bulgarie abattue, le général FRANCHET d'ESPEREY va immédiatement s'attacher :

- 1° A libérer la Serbie ;
- 2° A ouvrir les détroits des Dardanelles et du Bosphore, pour rétablir les communications avec la Russie ;
- 3° A prendre l'Autriche à revers ;
- 4° A libérer la Roumanie ;

1° La libération de la Serbie, c'est l'armée serbe et l'armée française d'Orient, du général HENRYS, qui la réalisent. Après de sérieux combats, livrés à 5 divisions austro-allemandes, Nich, Mitrovitsa et Prichtina sont enlevés et le 1^{er} novembre l'armée serbe BOÏOVITCH faisait une entrée triomphale à Belgrade.

2° Pour opérer contre la Turquie, le général FRANCHET d'ESPEREY a donné au général MILNE 3 divisions britanniques, la 122^e division française, 3 divisions helléniques et 1 brigade italienne. La seule arrivée de ces forces sur la Maritsa détermine la Turquie, le 30 octobre, à signer entre les mains de l'amiral anglais CALTHORPE un armistice qui la détache de l'Allemagne et ouvre les détroits aux Alliés.

3° Pendant ce temps, l'Autriche était gravement menacée.

D'une part, l'armée serbe STEPANOVITCH avait atteint la frontière de la Bosnie-Herzégovine, et cette province se hâtait de proclamer son détachement de l'empire des Habsbourg.

D'autre part, nos troupes libéraient le Monténégro et occupaient Seutari, Cattaro et Raguse.

Enfin l'armée française d'Orient du général HENRYS poussait jusqu'au Danube, que la 76^e division et la 17^e division coloniale française atteignaient à Vidin, à Lom Palanka et à Semendria et dont elles interdisaient la navigation.

Prise à revers par sa frontière méridionale et battue en Italie, l'Autriche envoie des plénipotentiaires au général Diaz, signe un armistice le 3 novembre et dépose les armes.

4° Tous les alliés de l'Allemagne étaient hors de cause. Les armées allemandes KOCH et Von SCHOLTZ, cette dernière reconstituée et renforcée, restaient tenant le Danube depuis Belgrade jusqu'à la mer et maintenant la Roumanie sous le joug. Le maréchal Von MACKENSEN les commandait.

Une nouvelle armée forte de 3 divisions, va être reconstituée dans la zone Sistovo-Rouchtchouk, destinée à opérer en Roumanie, sous le commandement BERTHELOT ; mais, en attendant que cette armée soit en mesure d'agir, le général FRANCHET d'ESPEREY se met en devoir de pousser les 30^e et 76^e divisions au nord du Danube pour prendre Mackensen à revers et l'enfermer en Roumanie ; le passage du fleuve est forcé à Giurgeva, à Sistovo et à Nikopoli le 9 novembre.

Ainsi menacé d'enveloppement, MACKENSEN se hâte de donner l'ordre de la retraite et les colonnes allemandes refluent à travers le territoire hongrois.

EPILOGUE

C'est la débâcle, HINDENBURG et LUDENDORFF, qui suivent ces événements avec angoisse tandis que FOCH multiplie ses coups sur le front de France et qu'en Allemagne, où l'on est las de souffrir et d'avoir faim, la révolte gronde... se résignent au sacrifice suprême.

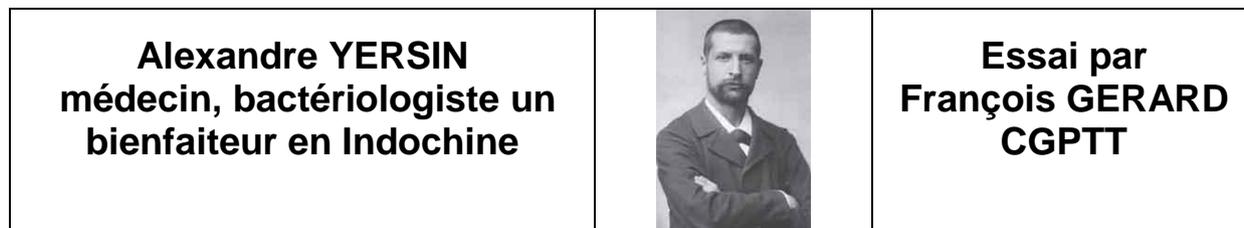
« *Par suite de l'écroulement du front de Macédoine...* » L'armistice est signé à Rethondes, le 11 novembre 1918.

Aux termes de l'armistice, l'armée du maréchal MACKENSEN aurait dû être internée en Hongrie, mais les engagements pris furent violés et ces troupes purent filtrer vers l'Allemagne, à marche forcée, ayant abandonné presque tout leur matériel.

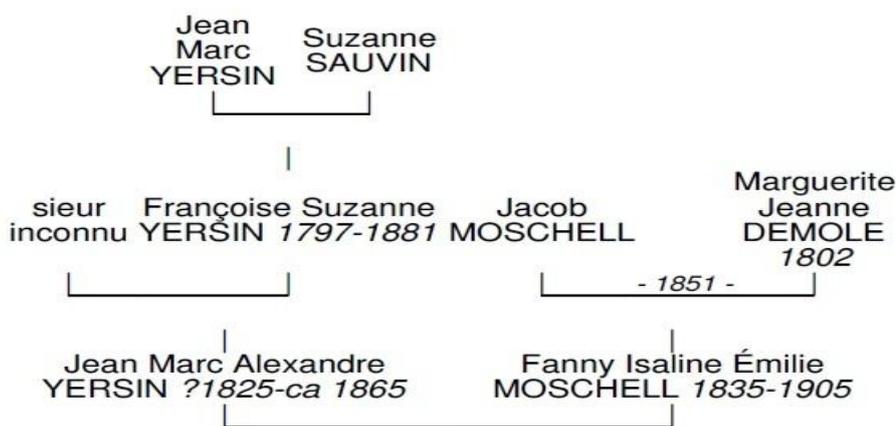
Tels sont les faits. Ne disent-ils pas assez que les vainqueurs d'Orient, pour avoir été longtemps ignorés du grand public, n'en ont pas moins droit à la reconnaissance du pays ?

Le général FRANCHET d'ESPEREY, leur chef, le leur affirmait dans sa proclamation du 12 octobre et aucune autre conclusion ne saurait, mieux que ces phrases lapidaires du grand soldat, terminer le récit sommaire de leur magnifique épopée : « *Votre héroïsme vous égale à ceux du front de France. Entre ceux d'ici et ceux de là-bas, la victoire ne distingue pas et vous avez prouvé que vous étiez dignes de partager leur gloire !* »

Colonel A. GRASSET



Alexandre Emile Georges YERSIN, médecin, bactériologiste orphelin de père, est né en Suisse, le 22 septembre 1863 à Lavaux dans le canton de Vaud, près du lac Léman, dans une famille protestante (sa mère a une ancêtre originaire des Cévennes, chassée par la Révocation de l'édit de Nantes).



Alexandre YERSIN (arbre généalogique succinct)

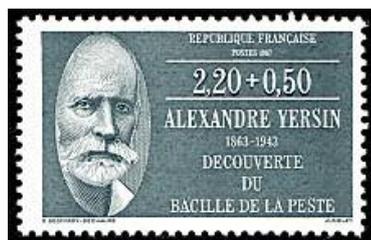
Alexandre Yersin est mort en 1943 à Nha Trang (protectorat d'Annam, Vietnam), où il est enterré. La population vietnamienne reconnaît en lui un de ses bienfaiteurs et il est fait citoyen d'honneur à titre posthume. Paradoxalement, la Suisse et la France l'ont en revanche plutôt oublié (Cf. le nombre de noms de rues et de lycées ou d'hôpitaux au Vietnam par rapport à ceux donnés en Europe...). Il a néanmoins été fait Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1939 (dossier non communicable) :

Cote	19800035/576/65483
Nom	YERSIN
Prénoms	Alexandre Emile John
Sexe	M
Date de naissance	1863/09/22
Lieu de naissance	Suisse ; Lavaux
Lieu conservation dossier	Archives nationales ; site de Fontainebleau
Date dernier document du dossier	1993
N° de notice	c-224765

En plus de l'Indochine, La Poste française a émis un certain nombre de timbres en son honneur.



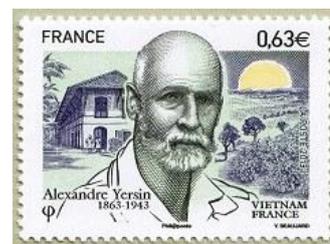
1944



1987



2013

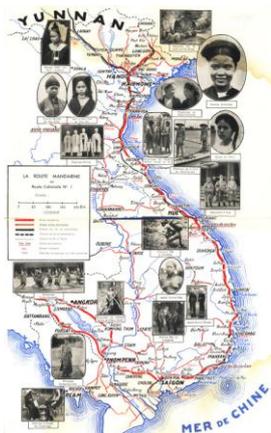


2013

Hommage en timbres de La Poste française à Alexandre YERSIN

Ce jeune homme anticonformiste vient poursuivre ses études à Paris en 1885. Il découvre en 1886 la toxine diphtérique. A 25 ans, Yersin devient médecin en passant sa thèse sur: "*Études sur le développement du tubercule expérimental*". Yersin suivra toujours la méthode "*Pasteurienne*". Après avoir été l'assistant du Docteur Roux à l'Institut Pasteur de Paris créé en 1888. En 1889, il prend la nationalité française mais rompt avec son milieu parisien et s'engage comme médecin aux Messageries Maritimes sur la ligne Saïgon-Manille.

En 1891, il est affecté sur la ligne Saïgon-Haïphong. En décembre, il obtient un congé des Messageries maritimes et profite de son séjour en Indochine pour explorer les hauts plateaux de Cochinchine et d'Annampour. Il rencontre à Saïgon, Albert Calmette, un médecin et bactériologiste militaire français (né le 12 juillet 1863 à Nice et mort le 29 octobre 1933 à Paris) qui mettra au point entre 1904 et 1928, avec Camille Guérin, la vaccination contre la tuberculose grâce au BCG.



Voyage à dos d'éléphant



A cette époque, la Cochinchine est l'une des terres les plus malsaines du monde. Les maladies infectieuses qui règnent sous ce climat uniformément chaud et humide sont encore insuffisamment connues et combattues. Saïgon même, la capitale ne connaît pas encore l'éclairage ou la ventilation, ses quartiers sont encore des terrains vagues marécageux.



Baie en Annam



Site de Đà Lạt



Hanoi, siège du Gouverneur

Dès 1892, il commence une vie d'explorateur dans l'arrière-pays indochinois encore très peu connu. De 1892 à 1894 il effectue trois missions d'exploration en pays Moïs et découvre le plateau du Lang-Bian centre du Vietnam où s'élèvera en 1893 avec l'aide du Gouverneur de l'époque Paul DOUMER la ville de Đà Lạt (Dalat). Alexandre Yersin a exploré ces terres inconnues avec rigueur, comme celle qu'il appliquait dans ses laboratoires.



Images traditionnelles du Vietnam éternel, comme l'a connu Alexandre YERSIN
(photos personnelles familiales de F. GERARD)

En 1894, Yersin met fin à sa carrière d'explorateur. Comme jeune médecin militaire, à la demande du Gouvernement français et de l'Institut Pasteur, Yersin est envoyé à Hong Kong où sévit une nouvelle épidémie de peste.

Il isole très rapidement le bacille de la peste (*Yersinia pestis*, ou bacille de Yersin), qui a laissé une trace indélébile dans l'imaginaire populaire depuis les épidémies en Chine de 224 av. JC. en passant par celle en Europe au Moyen Age et la dernière épidémie réapparue à Marseille en 1720 et 1722.

En 1895, Yersin est envoyé sur la petite île de Nossi-bé, proche de Madagascar, où il autopsie des malades atteints de fièvre bilieuse hématurique. De retour en France, il poursuit au laboratoire de l'Institut Pasteur avec BORREL et CALMETTE, ses travaux sur le bacille de la peste et prépare un premier sérum anti-pesteux mais ce n'est qu'en 1898 que Paul Louis SIMOND, un autre pasteurien, démontrera le rôle de la puce du rat.

De 1902 à 1904, à la demande du gouverneur général de l'Indochine, il obtient une nouvelle mission. Yersin crée et dirige l'Ecole de médecine de Hanoï dont il devient le doyen. Il est nommé mandataire en Indochine de l'Institut Pasteur de Paris et directeur des Instituts Pasteur de Saïgon et de Nha Trang en 1904. Sur la côte d'Annam de Nha Trang, il installe un petit laboratoire (devenu Institut Pasteur de Nha Trang en 1905) pour y étudier les maladies humaines et animales locales. Il crée également les Instituts Pasteur de Hanoï où il dirige l'École de Médecine, à Saïgon et à Dalat. Il se lance dans l'élevage de chevaux et de bovins pour ses sérums mais il renonce bientôt aux honneurs pour défendre les intérêts du peuple annamite fort méprisé et exploité, épousant une indigène et vivant au sein de la population dans le village de Soui Dau, près du port de Nha Trang (Annam).



Dà Lạt



Hanoï



Saïgon

Les 3 instituts Pasteur : Da lat, Hanoï et Saïgon

(photos : médiathèque de l'Institut Pasteur <http://belleindochine.free.fr/Yersin.htm>)

En 1899, il avait acclimaté l'arbre à caoutchouc (*Hévéa brasiliensis*) en rapport avec le commissaire BELLAND. Yersin suit alors de très près les problèmes agronomiques de ses hévéas et les problèmes techniques de son caoutchouc pour en tirer le maximum d'argent afin de financer ses recherches médicales.



Nouvelle plantation d'hévéas



CP à la gloire du Bibendum Michelin en Indochine



Récolte traditionnelle du latex

Alexandre Yersin fournira alors Michelin en latex en 1904. Edouard et André Michelin ont décidé d'investir en Indochine en 1924 et voulaient produire le caoutchouc nécessaire à leurs usines en Europe. 6000 coolies vont travailler sur leurs 15 000 hectares. La vie dans ces plantations, les difficiles conditions de travail, le soulèvement des coolies, puis leur révolte a été racontée par Tran Tu Binh, un ouvrier agricole meneur de révoltes et qui fut condamné à cinq ans de bagne.

L'histoire de l'hévéa au Viêt Nam, est une composante d'une Indochine française. En 1939, l'Indochine exporte huit fois plus de caoutchouc qu'une quinzaine d'années auparavant, soit le quart des exportations totales de la péninsule, contre moins de 5 % en 1924.

Le 16 février 1905, il perd sa mère avec laquelle il a entretenu une correspondance régulière. C'est désormais à sa sœur qu'il adresse ses nombreuses lettres. Henri MOLLARET, ancien chef du Département de bactériologie et mycologie de l'Institut Pasteur et membre du comité scientifique du service des archives de l'Institut Pasteur, a contribué à la renommée de Yersin. Il a fait don entre autres de l'importante correspondance de Yersin à sa famille.

C'est en 1915 qu'il ouvre une nouvelle station agricole au Hon Ba, et réalise les premiers essais d'acclimatation de l'arbre à quinine (*Chinchona ledgeriana*) pour produire la quinine nécessaire à l'Indochine.

Il est élu correspondant pour la section de médecine et de chirurgie de l'Académie des sciences en 1916. Il reçoit le Prix Lecomte de cette même Académie (1927).

Yersin devient inspecteur général des établissements de l'Institut Pasteur en Indochine (titre honorifique). En 1934, il est nommé directeur honoraire de l'Institut Pasteur de Paris dont il vient chaque année présider l'assemblée générale.

Yersin décède à l'âge de quatre-vingts ans, le 28 février 1943, dans sa maison de Nha Trang, pendant l'occupation japonaise ; on peut s'étonner de sa surprenante condition physique conservée dans des conditions de vie et climat aussi difficiles.

La stèle du tombeau d'Alexandre Yersin est toujours visible à Suoi Dau, les rues portant le nom d'Alexandre Yersin n'ont pas changées de nom au Vietnam, tout comme les rues Pasteur, Calmette et... Alexandre de Rhodes.

<http://belleindochine.free.fr/Yersin.htm>



En se dirigeant vers Dalat
Image d'aujourd'hui



**Dalat, comme une station thermale
vosgienne !**
Image d'aujourd'hui

Sources consultées:

- Mollaret (Henri), Brossollet (Jacqueline), *"Yersin un pasteurien en Indochine"*, Un savant une époque, Paris, Belin, 1993, 379 p.
- Henri H. Mollaret et Jacqueline Brossollet, *"Alexandre Yersin ou le vainqueur de la peste"*, Fayard, 1985.
- Des passages de cet essai sont également repris de :
 - l'ouvrage de Noël BERNARD, Yersin, 1863-1943,
 - de Chevalier Auguste: « *Les observations d'Alexandre Yersin sur diverses cultures d'Indochine et sur quelques plantes remarquables de cette contrée* », in: Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée, Vol. 2, N°7-9, Juillet-août-septembre 1955. pp. 452-453.
 - dans les archives du site de l'Institut PASTEUR
 - dans les archives du Musée YERSIN

=====

En août 2013, la première remise du prix YERSIN s'est déroulée à Hanoï à l'Espace de l'Institut français en présence des représentants du ministère de la culture et du tourisme vietnamien, de l'ambassade de France au Viêt Nam et de madame Hoàng Thị Phương vice présidente de l'Association d'Amitié et de Coopération Viêt Nam-France.

Quand Eugène DELOUSTAL
(1881 - Tunis -1942 - La Ciotat)
accompagnait en France,
en 1939, des « Annamites »
comme Soï LE VAN



par sa petite-fille,
Catherine MESTE
adhérente du CGPTT
www.genealogie.mestenerzic.fr

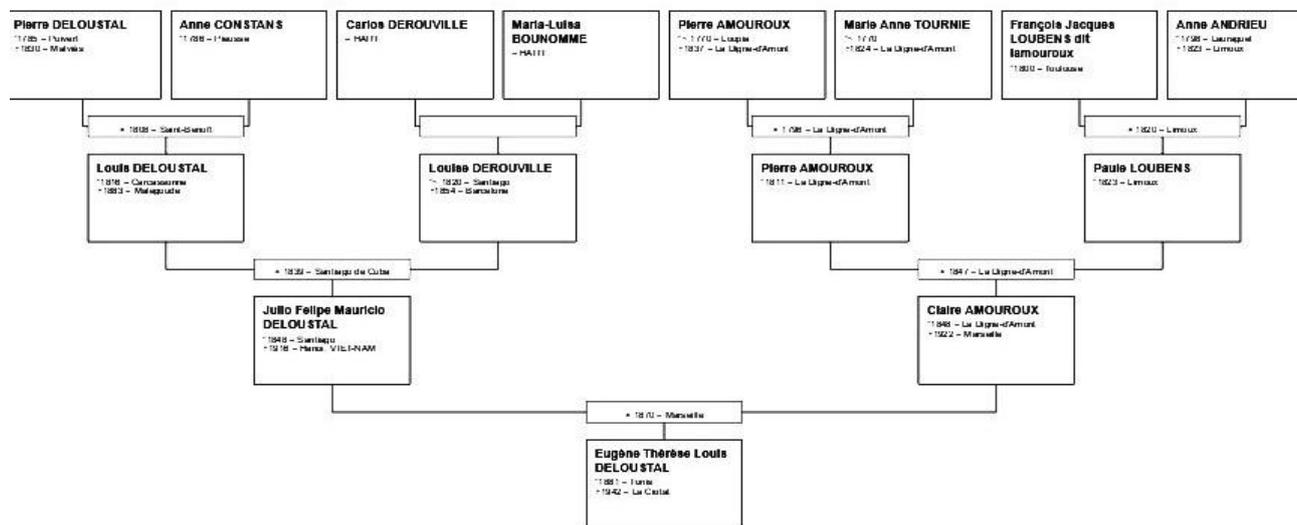
La vérité historique est toujours complexe et nuancée, c'est le résultat de longs travaux d'historiens, qui doivent tenir compte du contexte des faits étudiés et des mentalités des acteurs de l'époque.

J'ai reçu de Joël PHAM, qui participait en 2016 à l'exposition « Travailleurs Indochinois » (<http://www.mcfv.eu/tag/joel-pham/>), un document qui m'a beaucoup touchée : le rapport de voyage que mon grand-père Eugène DELOUSTAL écrit en 1939 en qualité de Chef de convoi d'un contingent de Travailleurs Indochinois.

Ce rapport, ainsi que celui du médecin PIQUEMAL, réquisitionné lui aussi pour accompagner le convoi, est affligeant sur les conditions du transport. Tous deux soulignent qu'il ne leur a pas été permis d'organiser en quelque façon le voyage, qui leur a été imposé. Les guerres sont pour tous d'horribles épreuves où qu'elles aient lieu, à quelque époque qu'elles aient lieu.

Ce rapport de mon grand-père est pour moi comme un message à travers le temps. Il me paraît évident de le faire connaître. Je suis heureuse de contribuer à Nos Sources en apportant ma pierre aux témoignages et documents sur une période contemporaine de notre histoire, que François GERARD et Sylviane Le VAN (fille de **Soï LE VAN**) ont déjà fait paraître concernant l'Indochine (Cf. le bulletin Nos Sources n° 125 de 2010).

Quelles sont les circonstances qui ont amené ce voyage pour Eugène DELOUSTAL ?



Arbre généalogique d'Eugène Louis DELOUSTAL

Dès la création du protectorat du Tonkin en 1883, son père, Jules DELOUSTAL participe aux recherches des mines, achète des concessions et sera avocat défenseur près le Tribunal à Hanoï. Sa famille le rejoint ensuite. Son frère aîné Raymond, qui a fait des études à Hong Kong et appris le mandarin, entre dès 1902 dans le service des interprètes du Service Judiciaire du Tonkin, il participera de manière efficace à la vulgarisation du quốc ngữ.

NDLR : Le *chữ quốc ngữ* ou écriture en langue nationale est la romanisation de la langue vietnamienne. Cette transcription, devenue très populaire, a acquis en 1918 le statut d'orthographe officielle de la langue dans le système scolaire français destiné aux indigènes. Son adoption, fut bien accueillie par les milieux nationalistes vietnamiens car il constituait un vecteur d'unification entre des populations indigènes dont les idiomes étaient différents jusque-là. Plus simple que l'écriture traditionnelle qui nécessitait un apprentissage préalable du chinois, le *quốc ngữ* a été un outil de démocratisation de l'éducation. Il est l'écriture officielle des administrations vietnamiennes depuis 1954.



École française
d'Extrême-Orient

Raymond sera professeur à l'École Française d'Extrême Orient, qui a pour origine la « Mission Archéologique d'Indochine ».

NDLR : créée en 1898 à Saïgon, elle est fondée en 1900 à Hanoi. Un arrêté fixe ses missions et ses statuts. C'est un établissement relevant du ministère français chargé de la Recherche dont la vocation est de contribuer aux recherches de haut niveau et à la formation des chercheurs dans les sciences humaines et sociales appliquées au sous-continent indien, à l'Asie du Sud-Est et à l'Asie orientale.

Eugène DELOUSTAL fera ses études en France à l'École des Arts et Métiers. Il choisira la carrière de géomètre au Cadastre du Tonkin, ce qui lui permettra d'arpenter le pays, photographiant ses habitants dont il admire l'ingéniosité et les techniques.

Plusieurs tentatives pour revenir s'établir en France n'aboutiront pas. Il aime le Tonkin, qu'il parcourt en chasseur avec ses chiens. Il a contracté le paludisme lors de ses campagnes de géomètre dans le delta. Sa santé s'altère et, à la retraite, il décide de rentrer en France.

La guerre le surprend alors. Son dernier voyage en paquebot du Tonkin à Marseille se fera dans des conditions très spéciales, puisqu'il lui est imposé d'accompagner un contingent de Travailleurs Indochinois.

Après plusieurs attaques, le plasmodium ayant atteint le système nerveux, il décédera après une dernière attaque en décembre 1942 à La Ciotat, chez sa fille Simone qui, bouleversée, accouchera prématurément.

COMPTE RENDU DE TRAVERSÉE

Le Chef de convoi n'a reçu sa réquisition que le samedi 14 octobre après la fermeture des bureaux, étant mis ainsi dans l'impossibilité d'obtenir les renseignements nécessaires à sa mission. Son départ de Hanoi s'est effectué le lundi 16 octobre et son embarquement sur le **Cap Padaran** (ex. D'IBERVILLE 1922-1925 de la Cie des Chargeurs réunis) a eu lieu le soir même.



NDLR : Le 2 novembre 1941 alors qu'il assurait la liaison Saïgon, Madagascar, Dakar, il est capturé par les Anglais. Il navigue alors sous pavillon anglais, avec équipage anglais, affrété par la Clan Line comme transport de troupes. Intégré au convoi HA-11(Bari Augusta) composé de 19 navires marchands sans escorte, il quitte Bari le 8 décembre 1943 avec prévision d'arrivée à Augusta(Sicile) le 10 décembre. Le 9 décembre 1943 à 13h17 il est torpillé par le "U-596" dans le nord-est du cap Spartivento. Le navire ne coule pas il est pris en remorque, sans résultat, l'arrière brisé se casse et entraîne sa perte. Cinq hommes de l'équipage périssent, malgré tout le commandant, 180 passagers et les onze canonnières sont récupérés par le chalutier armé "HMS Sheppey (T 292)" et débarqués à Augusta.

Ce n'est que dans la soirée que les instructions lui ont été remises, ainsi que les pièces concernant les Ouvriers Non Spécialisés (O.N.S) embarqués le 17 octobre 1939 à Haïphong. L'embarquement des hommes a été effectué par les soins de l'autorité militaire. Ceux-ci qui étaient groupés par province à l'origine ont été mélangés à ce moment pour être réunis par 10 hommes, ce qui aurait du être fait en tenant compte de leur province. Il en est résulté une confusion très préjudiciable au bon ordre qui a duré jusqu'à Saïgon où le débarquement a permis de disposer de l'espace indispensable à un regroupement rationnel.

Observations sur le personnel d'encadrement.

Ce personnel a été choisi uniquement pour sa connaissance de la langue française ; dans la plupart des cas il était dépourvu de toute aptitude au commandement ; certains interprètes se sont engagés apparemment pour faire un voyage d'agrément dans la Métropole. Aussi la révision de ces cadres s'impose-t-elle. Le nombre d'un interprète pour 25 hommes paraît trop élevé ou insuffisant s'il doit avoir le rôle d'un caporal, d'autant mieux qu'en usine il faudra donner aux hommes des chefs de travail. (Le Chef de convoi qui appartient au cadre de réserve des Poudres a utilisé des annamites lors de la dernière guerre à la Poudrerie de Toulouse).

Les observations du Médecin convoyeur sont reprises au sujet de l'inconvénient que présente le défaut d'une prise de contact préalable des convoyeurs avec les hommes dont ils ont la charge. Un minimum de discipline militaire, comme le rassemblement par groupe et l'appel devrait être inculqué aux hommes avant leur embarquement. Cette précaution n'ayant pas été prise pour le convoi du Cap Padaran, un simple incident de bord aurait rapidement tourné en catastrophe. Il faut avoir assisté aux premières distributions de vivres pour mesurer le danger couru.

La « Charte-partie » n'ayant pas été communiquée au Chef de convoi il a fallu se renseigner auprès du commandant de bord pour connaître le taux des rations.

Les hommes ont reçu régulièrement 600 g de riz répartis en 2 repas accompagnés d'une soupe de poissons secs le matin et d'une soupe de viande et de légumes le soir. Le thé a été distribué 3 fois par jour, le matin additionné de sucre et aux 2 repas sans sucre.

Le mauvais fonctionnement des cuiseurs (*steam*) de riz a apporté un certain retard dans la première distribution mais l'incident ne s'est pas renouvelé. Les quantités de riz distribuées pour la cuisine ont été vérifiées chaque jour.

Il semble que la ration de 600 g de riz soit insuffisante. Celle de poisson sec serait à mon avis trop forte et il serait souhaitable qu'une partie soit remplacée par des légumes. Il convient de tenir compte que pour le paysan annamite c'est le riz qui fait le fond de la nourriture et qu'il consomme fort peu de poisson salé qui constitue plutôt un condiment.

Les vêtements reçus à Djibouti ont été distribués en tenant compte que les ouvriers logés dans les cales avant étaient plus exposés au froid que ceux des cales arrières.

Cependant il faut attribuer à l'excellente traversée dont a bénéficié le convoi le bon état des hommes à l'arrivée.

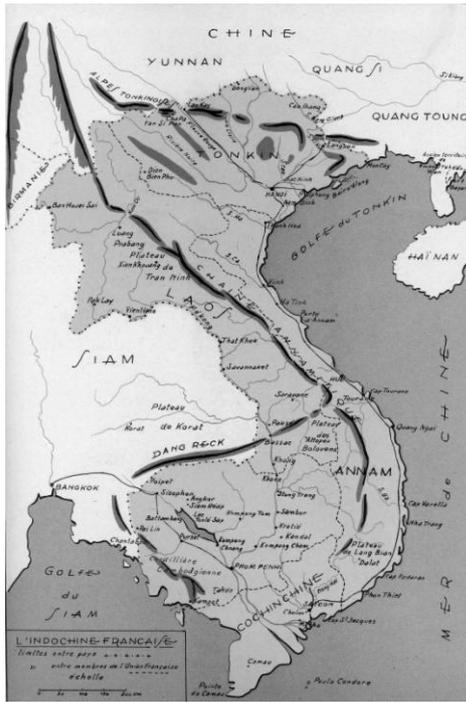
Conclusion :

Il est souhaitable que la préparation des convois au départ de la colonie soit faite avec plus de soins et surtout que le personnel d'encadrement prenne contact avec les hommes suffisamment à l'avance pour les connaître. Un minimum d'aptitude au commandement doit faire désigner les chefs. Un minimum de discipline doit être inculquée aux travailleurs avant le départ.

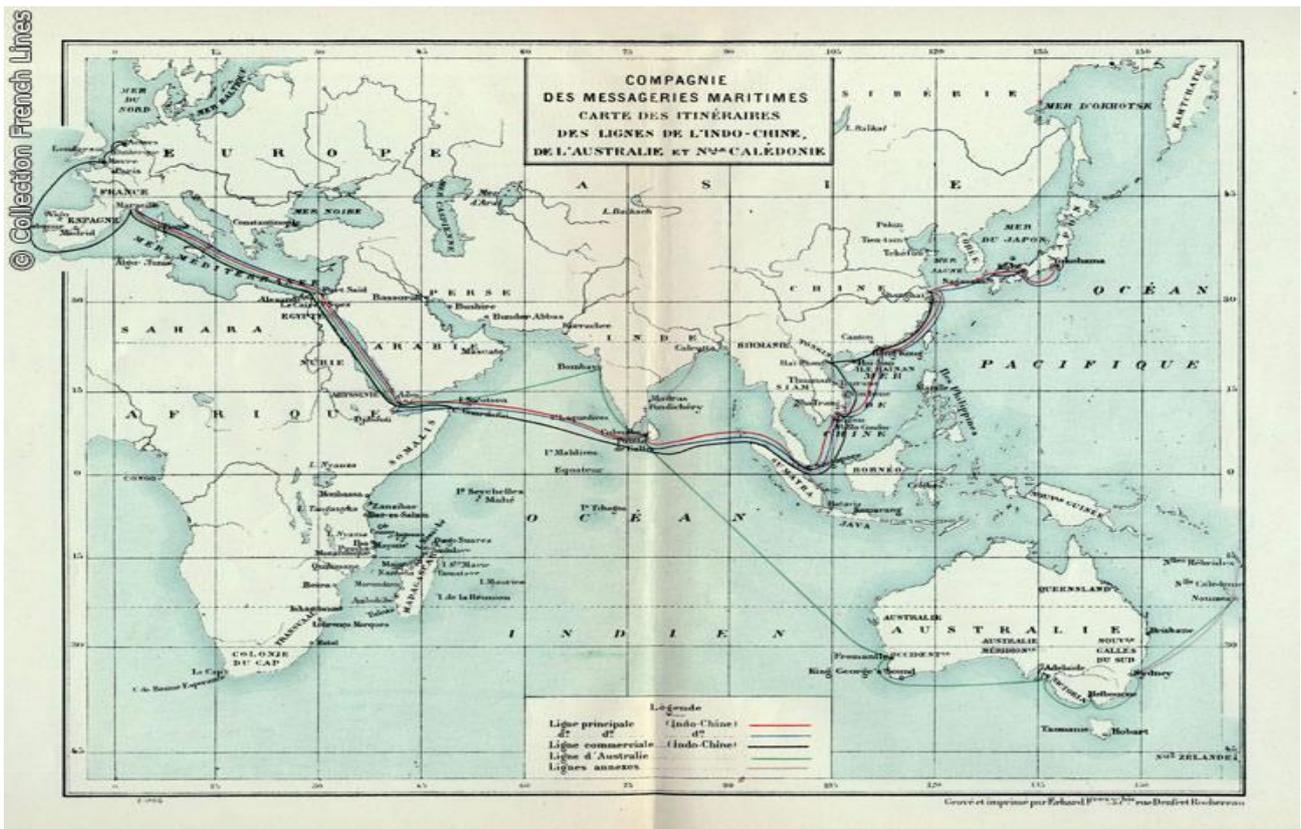
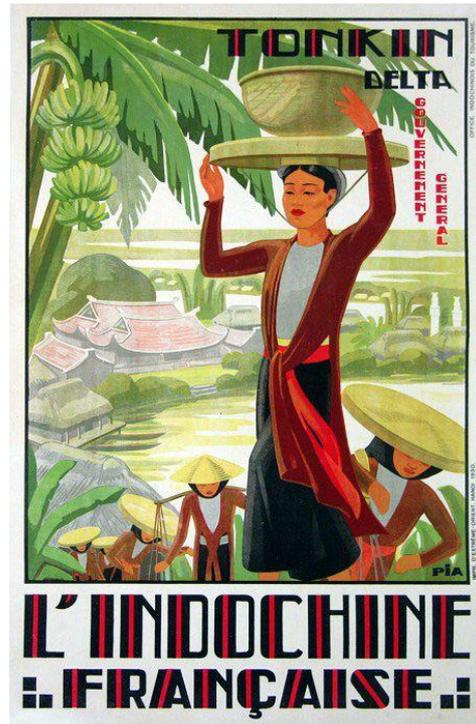
L'Ingénieur Géomètre H. C., Chef du 2^{ème} Convoi de travailleurs indochinois
Signé : DELOUSTAL

NDLR : Ce rapport d'Eugène DELOUSTAL, comme le suivant du Docteur PIQUEMAL, sont parus sur le NET : <http://www.travailleurs-indochinois.org/images/voyage-cap-padaran-octobre1939.pdf>

Le comité de rédaction de Nos Sources tient particulièrement à remercier Madame Catherine MESTE pour ces documents, pour une part familiaux, qui donnent un ressenti humain à ce qu'ont pu vivre ces annamites et en particulier le père de notre amie Sylviane LE VAN (à suivre).



Carte de l'union Indochinoise



Sources : <http://www.frenchlines.com/expositions/expositions-virtuelles/lepopee-des-messageries-maritimes-orient-pour-horizon/>!

COMPTE RENDU DE TRAVERSÉE

par le Docteur PIQUEMAL, médecin chef du Convoi des Travailleurs coloniaux
du s/s CAP PADARAN.

Parti de Haïphong le 17 octobre 1939 à six heures du matin

Le médecin chef du convoi n'a été l'objet à Hanoï d'un ordre de mobilisation et de service que le samedi 14 octobre à 21 Heures. Il a passé la journée du dimanche 15 en démarches plus ou moins vaines pour sa mise en route. Le lundi 16 octobre il a dû reprendre ses démarches, et faisant toute diligence n'a été en mesure de rejoindre le « CAP PADARAN » à Haïphong que le 16 octobre au soir.

En conséquence, il n'a procédé à aucun contrôle tant médical qu'administratif du convoi. Il a pu voir seulement le matin de bonne heure monter à bord une partie du contingent. Cette vue lui a donné une impression favorable sur la bonne condition physique et sur le parfait équipement des travailleurs.

Ce n'est qu'une fois le bateau en marche qu'il fut possible au Médecin du convoi de prendre contact avec le Chef du Convoi avec le personnel médical subalterne, avec les services du bord.

L'ORGANISATION DU SERVICE MÉDICAL

Elle fut poursuivie de la façon suivante :

Les visites et contre-visites journalières furent fixées à l'infirmerie du bord à 8 Heures et 15 Heures et immédiatement furent ouverts deux cahiers :

L'un, des consultations journalières, l'autre, des hospitalisations et prescriptions.

Neuf volumineuses caisses étaient à bord pour satisfaire les besoins de pharmacie du convoi.

Ce matériel déballé encombrait tout. Il fut nécessaire d'aménager des étagères dans une cabine et d'y ranger tous les produits pharmaceutiques.

Le nombre de lits de l'infirmerie du bord ayant paru insuffisant il fut demandé à Saïgon l'embarquement d'un certain nombre de couchettes d'entrepont en sorte que le nombre de lits d'hospitalisation disponibles fut porté à 27 ce qui représentait 1,5 % du contingent transporté.

Pendant les trois premiers jours aucun malade ne se présentant à la visite, il fut nécessaire de faire parcourir les entreponts plusieurs fois par jour pour les dépister.

La vérité est que les premières journées furent employées à mettre un peu d'ordre dans un véritable troupeau dont les éléments ne connaissant aucun chef, erraient partout, indifférents à tout, sauf à manger.

Or il se trouva justement au départ de Haïphong que les principales marmites à vapeur installées à Haïphong cuisaient mal le riz. Il fallut obtenir du Commandant du bateau une nouvelle cuisson dans les appareils accessoires. Une distribution put avoir lieu dans la soirée après 24 heures de jeûne et de mécontentement.

Peu à peu le désordre fut calmé. Les travailleurs regroupés, le convoi prit un train plus normal.

La nourriture constamment surveillée donna par la suite satisfaction jusqu'à l'arrivée. L'alimentation en riz rouge fut assurée pendant toute la traversée. A Saïgon, les travailleurs furent tous débarqués et parqués en trois points de la ville. Le plus gros du troupeau était logé dans un hangar du port, couchant au sol sur des dalles de pierre. La nourriture fournie par le nourrisseur du Service de l'Immigration fut convenable et parut appréciée.

Il put être procédé à Saïgon à la première visite un peu sérieuse du contingent. Elle permit de dépister quelques malades et sujets vigoureux. Ainsi, sept travailleurs furent évacués sur l'hôpital Lalung Bonnaire. Les autorités locales du Gouvernement ainsi que M. LEVOT, directeur local de la Santé ont de toute façon aidé et facilité notre tâche.

DÉPARASITATION.

Il nous était spécialement ordonné la purgation des travailleurs à deux reprises avec 30 g d'huile de ricin *chénopodée* (cf. *dicotylédon*, exemple *l'épinard*). Cette mesure paraissant difficile à appliquer à bord, une première dose de 30 g fut administrée le 22 octobre 1939 à Saïgon et accompagnée d'une diète avec thé à discrétion et soupe de riz le soir.

La seconde purgation fut administrée à bord dès le départ de Colombo à raison de 250 travailleurs chaque matin. Cette opération demanda du 4 au 10 novembre inclus.

La déparasitation n'a donné lieu à aucune remarque.

VACCINATION T.A.B.

Il nous était également ordonné de pratiquer des vaccinations.

Les opérations commençaient dès le départ de Saïgon. La première injection fut effectuée en 3 séances les 25, 27 et 2 octobre. Le régime instauré fut thé à volonté soupe de riz (100 grammes pour 1 litre plus sucre 60 g).

On ne constata que peu de réactions légères. Un travailleur cependant dût être hospitalisé (avec un syndrome toxi-infectieux, adynamie extrême (*grande faiblesse musculaire*), faibles défenses organiques, coma) et débarqué à Colombo le 3 novembre 1939.

La seconde piqure fut pratiquée en deux séances dans la Mer Rouge et les 13 et 15 novembre elle ne donna lieu à aucune réaction fâcheuse.

Des séances de repêchage permirent de vacciner 36 Travailleurs qui reçurent la 1ère dose les 13 et 15 novembre et la seconde le 23 novembre avant l'arrivée à Marseille.

Tout le contingent a donc été vacciné sans exception.

STATISTIQUES SANITAIRES

L'état nosologique est résumé par le tableau statistique ci-dessous qui porte sur 40 jours (du 17/10/39 au 25/11/1939 inclusivement)

1311 Consultations dont détail:

- Céphalées, mal de mer 493
- Plaies diverses (principalement dues aux chaussures) 238
- Toux, trachéites, laryngites 235
- Conjonctivites 115
- Diarrhées 82
- Dermatoses 74
- Embarras gastriques 51
- Divers 43

Hospitalisations (25 avec 112 journées de traitement) dont détail :

- Bronchites aiguës et congestions pulmonaires 11 dont 3 évacués à Saïgon
- Courbatures fébriles 5 dont 1 évacué à Saïgon
- Embarras gastriques fébriles 3
- Réaction post-vaccinales TAB 2 dont 1 évacué à Colombo
- Entérite dysentérioriforme 1

L'ÉTAT SANITAIRE

Pendant la traversée il a toujours été excellent. Le nombre des consultations de 1311 pour 40 jours fait ressortir à 33 par jour le nombre moyen des consultations ce qui correspond à 1,5% du contingent, chiffre qui est faible surtout si l'on considère que près de 500 cas de naupathie (*mal de mer*) rentrent dans les 1311 consultations.

Les hospitalisations avec 112 journées d'hôpital pour 40 jours donnent une moyenne de 2,8 malades par jour représentant 0,15 % de l'effectif du contingent, tous ces chiffres sont également très faibles.

Après Saïgon les visites sanitaires n'ont rien révélé de sérieux même le contrôle sanitaire à l'arrivée.

VÊTEMENTS

Le convoi n'a pu trouver à l'arrivée de Djibouti les vêtements chauds qu'il aurait dû y recevoir. Il lui a été remis cependant quelques caisses de vêtements disparates laissés pour compte par le convoi précédent.

Il fut demandé au chef de convoi de signaler à MM. Les Ministres des Colonies et du Travail les dangers d'un tel état de choses. Cette demande fut accompagnée d'une démarche auprès de M. le Gouverneur de la Côte Française des Somalis.

Les caisses et ballots reçus contenaient quelques pardessus, vestes et tricot, pantalons de coton, mais aussi une abondance de bretelles, de bérêts basques, de chemises légères. De pareilles fournitures représentent un gaspillage coupable. Du point de vue moral c'est diminuer la valeur du contingent que de ridiculiser par le vêtement les individus qui le constituent. M. le Ministre des Colonies a le plus grand besoin d'être informé que les travailleurs venant du Tonkin n'ont pas besoin de bretelles.

Mais ils auraient tous besoin à Djibouti : d'une chemise de flanelle coton très ordinaire, d'un gilet de laine tricotée et d'un manteau de laine si possible uniforme.

A Port-Saïd le convoi n'a pas davantage reçu de vêtements.

Le « CAP PADARAN » subit les 19, 20 et 22 novembre dans toute la Méditerranée orientale une tempête de vents du Nord froids et violents. Les travailleurs furent tenus dans les entreponts les ouvertures de cales étant obstruées avec des toiles.

L'État sanitaire s'est maintenu bon.

- Iritis (*inflammation de l'iris*) dont 1 évacué à Saïgon
- Dermite étendue de la nuque et sycosis (*inflammation des follicules pileux de la barbe*) dont 1 évacué à Saïgon
- Brûlure étendue dont 1 décédé à Port-Saïd

Nos instructions comportaient la mise à jour médicale de fiches d'identité et de livrets individuels. Or les travailleurs n'avaient aucune pièce d'identité.

Le chef de convoi n'a pu me fournir aucune de ces pièces. Il ne les détenait que sous-scélé, sans pouvoir en disposer.

Dans ces conditions j'ai établi la liste nominative des opérations de déparasitation et de vaccination T.A.B. Cette liste a été remise au chef de dépôt de travailleurs à Marseille avec le présent compte rendu.

En résumé, le convoi semble avoir été mis en route à tous points de vue de façon plutôt improvisée. Le passage à Saïgon le paraissait tout autant : celui de Djibouti bien davantage. Chacun néanmoins s'est efforcé à bord de remédier aux circonstances.

Un seul malade grave a été laissé à Colombo.

Un décès fut de cause accidentelle.

L'arrivée à Marseille se fait sans malades, après que l'état sanitaire s'est constamment maintenu excellent, on n'oserait cependant affirmer que cet heureux résultat est uniquement conséquence d'une bonne organisation.

Marseille, le 26 Novembre 1939
Signé : PIQUEMAL

Nota : mon frère Jean Yves NERZIC a fait paraître un livre sur l'histoire des Messageries Maritimes durant les deux guerres mondiales. Il y relate les torpillages en 1916 du Magellan, paquebot parti de Haiphong qui transportait un contingent de soldats "annamites" et français, ainsi que celui du bateau venu leur porter secours. En effet, dès la première guerre mondiale, mon grand-père Eugène, ingénieur-géomètre au Cadastre du Tonkin, s'était engagé comme soldat ; il était accompagné sur le Magellan de sa femme et de leurs deux enfants.

Arrivé en France, parce qu'il parlait "annamite" et qu'il était ingénieur, il a été chargé d'encadrer les travailleurs indochinois à la Poudrerie de Toulouse pendant la première guerre mondiale.

[Nerzic Jean-Yves, *La Grande Guerre en Méditerranée. L'enfer des navires du commerce. Editions GEHD, 2016*]

**Les actes d'état-civil de postiers et
télécommunicants ayant vécu en Indochine
relevés aux Archives d'Outremer**

Annick BOUNHIOL

annick.bounhiol@wanadoo.fr

La Présidente et le CA du CGPTT remercient chaleureusement Madame Annick BOUNHIOL, pour son précieux travail de bénévole. ce travail représente une entraide généalogique exemplaire.

Les recherches d'Annick BOUNHIOL se font sur le site ANOM (archives d'outre-mer).

Elle fait dérouler le menu où se trouvent toutes les anciennes colonies françaises mais aussi les DOM-TOM, ensuite par pays elle sélectionne les villes.

Un exemple à suivre par nos adhérents, puisque grâce à l'Internet, un travail généalogique considérable peut-être réalisé.

Pour le Vietnam, les données commencent en 1874. (depuis 1890, l'OEC note les causes des décès).

Mais qui est Annick BOUNHIOL ?

Comme elle le dit simplement, une généalogiste amateur qui s'intéresse au Vietnam car c'est le pays de naissance de son fils qui est de l'ethnie Muong.

Elle reste très attachée à ce pays depuis qu'elle est allée à sa rencontre en 1997, et ils y sont retournés à l'été 2015 pour que son fils découvre son pays.

Elle a d'autres liens avec ce pays, dans les montagnes du nord près de la frontière chinoise à Sapa et Lao Cai, Lang Son, c'est la ville de naissance de sa filleule ; ils y sont allés aussi.

Elle aime particulièrement Hanoï qui aujourd'hui encore se construit entre les vieilles maisons coloniales et les immeubles modernes de sa banlieue, les habitants sont toujours contents de rencontrer des français.

La famille BOUNHIOL a eu pour guide une amie vietnamienne, ça aide pour être en contact avec la population.

En faisant ces recherches sur les registres elle a découvert entre autres beaucoup d'enfants illégitimes de soldats ou colons, aussi aujourd'hui encore du sang français (et bien sûr américain) doit circuler dans les veines de pas mal de vietnamiens...

Si certains coloniaux ont parfois régularisé ces naissances mixtes, la situation était plutôt à l'abandon. Pour exemple, à la mort d'un colon français originaire du sud qui avait eu 5 enfants de 4 femmes vietnamiennes, sa veuve française n'a adopté que le seul garçon parmi les 4 enfants, là aussi l'égalité des chances entre hommes et femmes n'a pas été respectée !

Ci-après, vous trouverez quelques-unes de ses trouvailles qui concernent des ressortissants français originaires de tous les coins de France :

Saïgon, le 11-4-1873, décès de Bernard **ALRIEUX**, agent du télégraphe, fils de Pierre et Catherine ? né le 20-3-1843 à Vendoire, Dordogne.

Hanoï, le 29-12-1906, Louis Pierre **LAMBOLEZ**, commis des Postes et Télégraphes, né à Epinal, Vosges, le 2-10-1880, fils de Toussaint Nicolas Augustin, surveillant de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, domicilié à Bar le Duc et feu Marie Sophie Alexandrine PIERRE, et Marie Eugénie Léonie FRUHAUFF, veuve de Jean WEYES, née à Disheim, Alsace, le 13-8-1879, fille de feu Antoine et Adélaïde DONNAT.

Hanoï, le 5-3-1901, Louis Aimé **LACROIX-A-GRAND-PIERRE**, rédacteur à la Direction des Postes et Télégraphes, né aux Rousses, arrondissement de St Claude, Jura, le 30-1-1872 fils de Prudent

Zéphirin, domicilié à Lyon et feu Marie Clémentine BERTHET, et Jeanne JOLY, née à Preuilley sur Claise, arrondissement de Loches, Indre et Loire, le 23-6-1882, fille de Charles, entrepreneur et Louise DAOUDY.

Hanoi, 24-6-1910, Adolphe Pierre **ROUAN**, commis des Postes et Télégraphes, né à Varilhes, Ariège, le 16-5-1864, fils de Jean Baptiste, propriétaire, et feu Catherine LAFFONT, et NGUYEN Thi Ngai née à Hué, Vietnam, le 1-1-1875, fille de NGUYEN Té, mandarin militaire et de BUI Thi Loan.

Hanoi, le 31-8-1895, décès de Jean Baptiste **PUJOL**, surveillant des Postes et Télégraphes, né à Ussat, Ariège, le 28-5-1860, fils de Bernard et Suzanne BERNADAC.

Hanoi, le 19-6-1886, décès de Georges Hippolyte Gaston Marie **d'ESCUDE de VILLESTANG**, commis à la Direction des Postes et Télégraphe, né le 1-9-1851 à Toulouse, fils de feux Félix et Marie VITALIS.

22-12-1873, décès de Félix Victor Jean Baptiste **PELTIER**, employé métropolitain des lignes télégraphiques, fils de François Michel et Antoinette ? né le 15-9-1838 à Strasbourg.

Lao Cai (extrême nord du Vietnam : un pont sur le fleuve rouge sépare la ville de la Chine). Le 20-10-1897, décès de Jean Baptiste **BARBOT**, surveillant de deuxième classe des Postes et Télégraphes, né le 11-12-1870 à Prissac, département de l'Indre, fils de Jacques et Joséphine LAMOREUX.

Saïgon, décès le 2-7-1874 de Louis Alfred **BROSSE**, employé aux services télégraphiques, fils de Jean et Joséphine DUPEROUSSE, né le 3-12-1842 à Maubert-Fontaine, département des Ardennes.

Saïgon, le 4-4-1876, décès de François Félix **MALLET DE VABDEGRE**, employé du télégraphe, fils de feu André et Claudine BRICOT, né le 23-6-1846 à Marseille, Bouches du Rhône.

Saïgon, le 24-11-1877, décès de Albert Rémy Michel **SIMON**, employé 1ère classe des lignes télégraphiques, fils de feu Prosper et Anne CAROF, né le 11-7-1845 à Brest, Finistère, décédé le 23.

Saïgon, le 7-12-1878, décès de Adrien Marie Bernard **XIFFRE** employé 2ème classe des lignes télégraphiques, fils de feu Michel et Marie Antoinette BARREAU, né 8-8-1851 à Castelnaudary, Aude.

Saïgon, le 3-4-1879 décès de Eugène Joseph **MARTIN**, célibataire employé de 4ème classe des lignes télégraphiques (il est noté entre parenthèses cadre métropolitain) né à Albi, Tarn, le 17-2-1843, fils de feux François et Claudine Louise Marie DUGNE.

Saïgon, le 14-8-1880, mariage de Joseph Pierre **PIGNAT**, surveillant des lignes télégraphiques, né à La Mure, Isère, le 10-11-1842, fils de feux Joseph et Adélaïde Félicité VILLARD, veuf de Rosalie STOF décédée à Saïgon le 16-10-1879, et Pauline ARBARETE née le 14-10-1852 à Saint Sulpice, canton de la Motte Servolex, Savoie, témoins Pierre Henri Noel **BROU**, commis principal des Postes et Télégraphes 39ans Pol-Marie **PRENGRUEBER**, commis des Postes et Télégraphes, 36ans.

Saïgon, le 16-10-1880, Pierre Marie Léon **BERLAND**, commis des Postes et Télégraphes, né le 13-4-1847 à Saint Julien de Civry, canton de Charolles, Saône et Loire, fils de feu Claude Philibert et feu Louise Françoise Augusta DUMONT, et Maria dite Glover née à Hong Kong née le 25-9-1861 fille naturelle non reconnue de Madeleine SMITH.

Saïgon, DÉCÈS le 16-10-1882 de Achille René Prosper **BOURGON**, surveillant du télégraphe, fils de Jean Joseph Antoine et Adèle Pauline DAULNOY, né à Nancy le 1-6-1833.

Témoins : Pierre Henri Noel **BRAC** chef adjoint des Postes et Télégraphes, 41ans, et Alphonse Pierre **DESORMEAUX**, commis des Postes et Télégraphes.

Saïgon, le 23-5-1885 DÉCÈS de Paul Joseph Antoine **COMBALUZIER**, commis des Postes et Télégraphes, né le 13-10-1853 à Les Vans, Ardèche, fils de Alexis et Marie JOYEUSE.

Saïgon, 28-8-1886, mariage d'Auguste **VOISIN**, commis des Postes et Télégraphes, né a Saint Jorioz, Haute Savoie, le 23-4-1863, fils de François Joseph et Marie GURET propriétaires cultivateurs, et Ernestine POTTEAUX, née le 1-12-1866 à Saïgon, fille de Ernest, officier de l'ordre royal du Cambodge et du Dragon de l'Annam, interprète et de NGUYEN Thi Hoc.

Saïgon, le 22-12-1886, Albert Louis **HONORE** commis des Postes et Télégraphes, né à Alençon, Orne, le 18-8-1861, fils de Gabriel officier de l'Intendance Militaire en retraite et de Jeanne Marie Josèphe LE MITOUARD domiciliés à Vannes, et Jeanne MARGUY née le 12-7-1867 à Cayenne Guyane, divorcée (à 19ans!) de Charles Marie Arsène Ludovic de Gaillande, fille de Jacques Guillaume Eugène géomètre et directeur du Musée Commercial, et Pauline Victoire CUNIER.

Saïgon, le 23-4-1886, décès de Ponce Ernest **GRAMONT**, commis principal adjoint au service du chef de service des Postes et Télégraphes, né le 18-6-1839 à Mouzon, Ardennes, marié à Arphise GERVAIS, fils de Dieudonné et feue Marie HUBERT.

Saïgon, le 30-7-1886, décès d'Eugène Baptistin **RIPERT**, surveillant des Postes et Télégraphes, né 13-11-1852 à Digne, Basses Alpes, fils de Eugène et Baptistine AILLAUD.

Saïgon, le 20-9-1887, divorce de Félix Honoré **TOURNIER**, 31ans, commis des Postes et Télégraphes, actuellement domicilié à Soc Trang, Cochinchine et Mathilde Marie Ernestine de TOUSTAIN DU MANOIR, domiciliée à Saïgon, 28ans. Le mariage avait eu lieu a St- Etienne, Loire, le 20-4-1883.

Saïgon, le 24-5-1888, décès de Charles Ovide Plessis **JOLY**, commis des Postes et Télégraphes marié à Hélène WOLFF, né le 18-2-1848 à Auxerre, Yonne, fils de feu Charles Erasme Ovide et Clémence Catherine ROSSIGNON, domiciliée à Fontainebleau.

Saïgon, le 19-2-1889, décès d'Anatole Victor **GROUAZEL**, commis des Postes et Télégraphes, né le 8-7-1860 à Lannion, Côtes du Nord, fils de feu François Louis et Zoé DUAULT domiciliée à Paris.

Saïgon, le 23-10-1889, décès de Emile Joseph **MUSSIÉ**, commis des Postes et Télégraphes, né 1-3-1865 à Strasbourg, fils de Pierre et Catherine MEYER, domiciliés à Bourges, Cher.

Saïgon, le 16-4-1890, décès le 15 de Jules Nicolas **GAYON**, commis des Postes et Télégraphes, né 13-9-1850 à Laizy, Saône et Loire, fils de Antoine et Philiberte RAMEAU.

Saïgon, le 13-7-1890, Adolphe **GODEAU**, commis des Postes et Télégraphes, décédé le 12, né le 16-4-1863 à Raches, canton de Douai, Nord, fils de Adolphe et Adeline CHRETIEN.

Saïgon, décès le 6-4-1891 de Sylvain **GARNACHE**, commis des Postes et Télégraphes, embarqué en qualité de passager sur le Comorin, né le 31-5-1861 à Bouclans, Doubs, fils de Edouard et Gabrielle PERROT. Il est décédé le 5 de diarrhée chronique.

Saïgon, le 8-2-1893, Adolphe Charles Marie **BROCHERIE**, Commis des Postes et Télégraphes, né le 20-1-1861 à Bierné, Mayenne, fils de Adolphe Marie, clerc d'avoué et de Louise Cornélie NAVLET, domiciliés à Bordeaux, Gironde et Marie Thérèse Angélique NELET, institutrice, née le 11-10-1865 à Saint-Pierre Ile de la Réunion, fille de feu Félix, décédé à Saïgon le 12-1-1892 et Marie Angélique CAUMES.

Saïgon, le 13-2-1893, Louis Etienne **MORZELLE**, commis principal des Postes et Télégraphes, né le 21-11-1861 à Indre, département de la Loire Inferieure, fils de Pierre Mathurin rentier et de Rose François LESCOT, et Gabrielle Marie Sophie TILMONT, née le 9-7-1868 à Moll, Belgique, fille de Charles Etienne, commis des travaux publics, et Romaine Marie Joséphine TILMONT.

Saïgon, le 26-3-1894, décès de Théodore **GARAT**, commis des Postes, né le 30-1-1860 à Gzaupouy, Gers, fils de Marcelin Mathieu et Jeanne PERES, marié à Anne Marie Elvire **BOUCHET**, receveur des Postes, le 25-6-1884. L'épouse est veuve en 1ères noces de Pierre FITTE, huissier, domiciliée à Francescas, Lot et Garonne. décédé d'anémie et de dyspepsie.

Saïgon, le 22-2-1895, transcription du décès de Jean Baptiste **LAFILIERE**, commis des Postes et Télégraphes, né le 14-10-1865 à Capbreton, Landes, fils de feu Jean Claude et Félicie, demeurant rue Neuve à Bordeaux. Il est décédé le 3-10-1894, au bureau de poste de Khong au Laos.

Saïgon, le 13-6-1895, décès de Jean Claude **JULIAN**, commis hors classe des Postes et Télégraphes, né le 7-4-1862 à Chambéry, Savoie, époux de Jeannette LEGER dite Jeanne.

Saïgon, le 4-11-1895, Charles Marie **HERMITTE**, receveur des Postes et Télégraphes, né à Bouzaréah, département d'Alger le 27-10-1857, époux de Baptistine DAUZON, fils de Jean et Caroline ACARIE domiciliés à Alger.

Saïgon, le 8-8-1896, Alcide Nicolas René **OLIVE**, commis des Postes et Télégraphes à Thu Dau Mot, né le 6-7-1869 à Avesnes lez Bapaume, Pas de Calais, fils de Louis cultivateur à Aubigny et feu Estelle VAILLANT, et Suzanne Clémence ISBELD née 2-8-1871 à Lille Nord, fille de Jean Baptiste tourneur en cuivre et feu Marie LECLERCQ.

Saïgon, 26-8-1896, décès de Maria dite **GLOVER**, employé des Postes et Télégraphes à Thu Dau Mot, épouse de Louis Jules COLARD, née 25-9-1896 à Hong Kong.

Saïgon, le 6-6-1899, Charles François **ROCHE**, surveillant des Postes et Télégraphes, né à Besançon, Doubs, le 30-10-1867, fils de Claude François décédé à Besançon le 10-10-1885 et Joséphine CHARPIAT, et Marie Eugénie DARBOIS, couturière, née le 15-5-1873, au Pont commune de Poitte, canton de Clairvaux, Jura, fille de Claude François décédé à Pont de Poitte le 4-8-1887, et Léonie Hortense BRIFFAZ demeurant à Besançon. Témoins : Louis Pierre Ange **BOURGEA** 41ans surveillant des Postes et Télégraphes, Marius **COUDRAN** 30 ans mécanicien des Télégraphes, Romulus Gustave **BALBI**, 29 ans agent spécial des Télégraphes.

Saïgon le 22-5-1899 décès de Pierre Eugene **CELERIER**, commis des Postes et Télégraphes, né 17-5-1870 à Saint Germain les Belles, Haute Vienne, fils de Pierre et Marie DEZERAUD domiciliés à Magnac Bourg.

Saïgon, le 8-9-1900, Marcel François **DEFFIS**, commis des Postes et Télégraphes, né 10-2-1874 à Puydarieux, canton de Trie sur Baise, Hautes Pyrénées, fils de feux Charles et Adélaïde CARRERE, et Marie Bertille Edith Lanète DAVID de FLORIS, née a Nantes, Loire Inferieure, le 19-7-1864, veuve de Paul Emile BRAQUEHAIS décédé à Pnom Penh Cambodge, fille de Jean Baptiste Ferdinand Lanète et Théophile Octavie TOYON.

Saïgon, le 7-11-1900, Charles Eugene Alexandre **BRAZIER**, commis des Postes et Télégraphes, né 29-9-1873 à Certines, canton du Pont d'Ain, Ain, fils de Louis Joseph rentier et Marie DUBY, et Eugénie Pierrette Louise DEROCHEFORT, née 8-11-1874 à Yon Artemare, Ain, fille de feux Jacques et Marie GROS.

Saïgon, le 5-6-1900, décès de Elie Jacques **LABADENS**, surveillant des Postes et Télégraphes né 5-6-1872 à Montpellier, Hérault, fils de feu Jacques Philippe et Marie CROS, décédé le 4.

Saïgon, 8-6-1900, décès de Emile Charles Anatole **LOMBARD**, mécanicien des Télégraphes, marié avec Marie Clothilde MUEL, né le 16-3-1854 à Paris fils de Pauline LOMBARD domiciliée à Gaillon Eure et de père inconnu.

Saïgon, le 26-1-1901, Alphonse Léon **BARABAN** commis principal des Postes et Télégraphes, né 16-11-1862, à Neuville sur Moselle, Meurthe et Moselle, veuf en 1ères noces de Marie Catherine Victoire BELISSOU, décédé le 18-1-1887 à Paris 17^{ème}, fils de Dominique Guillaume Hyppolite contrôleur des Tabacs en retraite et Clémentine Rose LALLEMENT, décédée le 22-4-1879 à Haroué, et Antoinette Justine GAUBERT née 16-9-1872 à Mende, Lozère, veuve en 1ères noces de Louis Hippolyte Marcellin CHARVEIN, décédé à Saïgon le 15-7-1893, fille de Jules Bastien décédé à Montpellier, Hérault le 21-11-1898 et Marie Antoinette MALACRIDA domiciliée à Saïgon. Témoins Victor Léon Alexis **RAFFI** rédacteur des Postes et Télégraphes , Georges Marc **ATHENOUX** commis principal des Postes et Télégraphes.



<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/anom/fr/Recherches/Dossiers-personnel.html>

- les dossiers de personnel pénitentiaire, séries H, EE et EE II

Répertoire des fonds où figurent des dossiers de personnel

Comment effectuer une recherche ?

Recherche dans les inventaires détaillés en ligne

- Pour la série E, personnel colonial ancien : l'inventaire comporte les images numérisées des dossiers qui sont ainsi directement accessibles en ligne
Inventaire série E
- Pour la série EE, personnel colonial moderne : seul l'inventaire est accessible en ligne (pas les dossiers eux-mêmes) pour la lettre A. Les travaux sur cet inventaire continuent et les lettres suivantes seront mises en ligne au fur et à mesure de leur avancement.
Inventaire série EE
- Pour la série H (dossiers de personnels pénitentiaires) : seul l'inventaire est accessible en ligne (pas les dossiers eux-mêmes).
Inventaire série H

Dans tous les autres cas...
Quand le lecteur ne peut obtenir les éléments recherchés en ligne, et notamment en ce qui concerne les dossiers figurant dans les autres séries, il convient en premier lieu de contacter les ANOM par courrier en donnant :

- nom
- prénoms
- date et lieu de naissance
- fonction, date et lieu d'exercice de cette fonction.

Le chaînon manquant

Régis DUPUIS

Adhérent CG PTT n°113

Minutes de maître Lothain GUERILLOT notaire à Saint-Lothain (Jura) 4 E 19615

année1665 Dominique LAUPEPIN (qui signe AULPIN) du Dauphiné en France demeurant à Thoulouze (Toulouse le Château 39) et Gaspard MACON de Savoie demeurant à Saint-Lothain sont témoins.

31 1 1665 C.M. Claude MAZié de Saint-Lothain, munier du moulin du Bourgeon, fils des +s Claude MAZIER de La Villevieux et de Clauda avec Jeanne BOURGEOIS fille de 1. BOURGEOIS et de Jeanne SAILLARD de La Longeville(25) veuve de Richard BLONDEAU de Foncine.

1666 Benoist CHAPPEL de Résenans en la paroisse d'Arant en France (Aranc dans l'Ain) demeurant à Saint-Louthain, rouhier de profession, est témoin.

14 2 1666 C.M. George JAQUE(T) fils de Jacque JAQUE(T) et de Georga P. de la paroisse de Saint-Quentin en Dauphiné (38) demeurant à Saint-Louthain, avec Jeanne «GONRARD » fille de Pierre G. et Margueritte LOSMIER ; témoin: Claude BARAT de « Thyzy » en France.

199 1666 C.M. Claude LEGIER fils des +s Bernard LE GIER et Clauda MAL .. de Monsel paroisse de la Batia en Savoie (Le Montcel 73 où il y a une famille LEGER au lieu-dit les Légères d'après l'annuaire 1983) avec Claudine LHOSTELIER fille de + Jean LHOSTELLIER de Saint-Louthain et Adriane PUDIER.

18 2 1666 C.M. « Benoist GROSBONNET» fils des +s « Jacques» G. et Clauda VAULCHET d'Injoux en France (01), avec Clauda GIROD fille de + « Jacques» GIROD des Rousses au comté de Bourgogne et Anthonia CHRESTIEN (voir acte du 272 1669).

1666 Claude Nizier CREDO (qui signe Claude Denizet CREDO) de Rochejean (25), maître d'école à Grozon est témoin.

4 7 1666 C.M. Amy PARRON fils de « +»

Minutes de maître Lothain GUERILLOT notaire à Saint-Lothain (Jura) 4 E 16915

7 12 1666 *Habitantage*

Réception comme habitant de Saint-Lothain, de Claude LEGIER fils des +s Bernard LE GIER et Clauda « MEMO » de Montcel en Savoie, baronnie de la Bathie d'Albanais, moyennant 40 francs pour la communauté et 4 francs et demi pour les réparations de l'église.Claude LEGIER montre sa lettre de franchise signée de Jean Claude MOREL prêtre vicaire, Pierre ROUGE, curé de Montcel, Théodore ROUGE avocat au souverain sénat de Savoie, et A. PERGAT notaire ducal de la baronnie de la Bathie d'Albanais.

Ses parents ont eu comme enfants: Claude l'aîné, Claude le jeune et Michelle.

Témoin: Moris BILLET de Savoie, maçon de profession.

1666 Estienne GUENOT de Savoie demeurant à Saint-Lothain est témoin.

7 1 1664 Donation Jean GUIDET ou GUIDOT de « Billaunez » en France proche « V »iteaux demeurant à Rathier / à Claude PROST de Darbonay son beau-père.

1666 Nicolas « GAYRO » de Saint-Foelix en Savoye (74) demeurant à Saint-Lothain est témoin.

Minutes de maître Lothain GUERILLOT notaire à Saint-Lothain (Jura) 4 E 16916

1667 Benoist QUARRE Y du Port en France (voir 01) demeurant à Saint-Lothain est témoin.

1667 C.M. Jean DES »VU »ATINE fils de + Jean D. et de Claudine CHAPPELIER d'Eni en Picardie avec Clauda Anthoine LHOSTELLIER fille de + Jean LHOSTELLIER de Saint-Louthain et Adrienne PUDIER. (le X de 2 frères « Jacques » et Jean), manque la fin de l'acte.

22 11 1667 Remise de vigne

Nicolas MOUGEOIS de Troye en Champagne (10) vigneron demeurant à Saint-Louthain / à Noé CARRA de Poligny.

1667 François VYTEAUX (qui signe VITEAUX) de « Valenciennes » en Flandre demeurant à Poligny, est témoin.

5 5 1667 Vente de terres à Miery Jeanne PAUTION ou PANTIRON X Estienne BOURAIN de « Tegy » en Savoie demeurant à Miery / à Anathoile GIROD curé de Saint-Lothain (voir Metz-Tessy 74).

Minutes de maître Lothain GUERILLOT notaire à Saint-Lothain (Jura) 4E16916

1669 Jacque CHAVANNE du canton de Fribourg demeurant à Saint-Lothain est témoin.

1667 Aymé VYAIN de Savoie demeurant à Saint-Lothain est témoin.

François PION de Saint-Laurent en Savoie (74) demeurant à Saint-Lothain est témoin.

1668 Aymé GRILLET d'Ougnon en Savoie (Onnion 74) demeurant à Darbonnay est témoin.

31 7 1668 C.M. Martin DE JOUX fils de Gallois DE JOUX et Georgea MARIN de Savoye paroisse de C nit, vigneron (une famille DEJOUX à Chamonix sur l'annuaire 1983) avec Charlotte CUREZ fille de Charle CURE et Clauda VAU de Blandan, Bourgogne.

12 8 1668 C.M. Claude LAMBERT fils d'Anthoine LAMBERT et Barba ROZ des Granges du Bois proche Monsaugeon comté de Bourgogne (52 7) avec Jeanne SELLIER fille de Claude SELLIER et Fleurie DESCHAMPS. (la X serait de Lion en France et du faubourg de l'Esguillotièrre ... = la Guillotièrre souvenirs ... Souvenirs), servante de Claude LOYSOT chantre de l'église Saint-Hypolitte de Poligny.

15 2 1669 Vente de vigne à Saint-Lothain. Claude PERRIN de Saint-Lothain à Andrey MARMEY d'Annecy en Savoie demeurant à Saint-Louthain.

23 4 16 77 C.M. (X passé) Guillaume COLLIARD fils de + Andrey COLLIARD et Louyse, de Senesey d'Asargue en France (voir Saint-Nizier d'Azergues 69) avec Arbaine DEGANTIER de « Bran » en Savoye fille de Philibert DES GANTIER et Anthoinette CHALLON, avec la participation de Claude RUPTY de Na en Savoie (Brans, voir Bons en Chablais (74), RUPTY voir Nangy (74).

Janvier 1669 Habitant âgé Jean AUBERT fils d'Antoine AUBERT et Margueritte GARCIN de Saint-Michel paroisse de « Aniel » en Dauphiné, est reçu habitant de Darbonnay.

=====

Le comité de rédaction de "Nos Sources" remercie chaleureusement Régis DUPUIS pour sa persévérance dans le relevé des notaires d'une région où peu de données sont numérisées.

**Nous sommes tous cousins :
une cousinage à la mode de Picardie
avec LAVOISIER**

par **François GERARD**
CGPTT

Dans le bulletin Nos Sources n° 144 de juin 2016, je vous parlais du Guide du voyageur à Reims en 1845 et en particulier du bureau et relais de poste de VILLERS-COTTERÊTS, Aisne (route de Crépy en Valois par Vertefeuille).

Parmi les premiers maîtres de Poste connus du relais on trouvait respectivement TROISVALETS Jacques (vers 1600), LAVOISIER Antoine 1, l'Aîné (1620) et LAVOISIER Antoine 2 "le Jeune"(1637-1638).

Je précisais même que :

TROISVALETS Jacques était l'époux de **LAVOISIER Anne**, fille de **LAVOISIER Antoine 1. LAVOISIER Antoine 1, l'Aîné, était marié avec Marguerite GOSSET, qu'il était décédé en 1637 à Villers-Cotterêts, fils d'Antoine LAVOISIER, décédé en 1620 à Villers-Cotterêts, chevaucheur des écuries du roi et, époux d'Anne GASTELLE.**

LAVOISIER Antoine 2 "le Jeune", (né en 1606 et décédé en 1691) s'était marié le 9 juin 1630 à Villers-Cotterêts, avec Madeleine DUBOIS.

Quelle ne fut pas ma surprise en relisant mes propres ancêtres de découvrir que cet Antoine LAVOISIER était le frère de mon ancêtre Pierre LAVOISIER, né lui vers 1615 et l'ancêtre de **Antoine-Laurent de LAVOISIER** né le 26 août 1743 à Paris.



Deux liens de parenté

Antoine Laurent LAVOISIER est un cousin au 5e degré d'un ancêtre à la 8e génération.

En effet, Antoine LAVOISIER et Marie Marguerite GOSSET sont en même temps mes ancêtres à la 13e génération et des ancêtres à la 5e génération d'Antoine Laurent LAVOISIER

Louis LAGRANGE a pu dire : « *Il ne leur a fallu qu'un moment pour faire tomber cette tête et cent années, peut-être, ne suffiront pas pour en reproduire une semblable* ».



Le couple Lavoisier
Par David

Lavoisier naît le 26 août 1743, à Paris, de parents aisés et cultivés, son père est alors procureur au Parlement de Paris mais sa mère décède trois ans après sa naissance.

Sa famille côté paternel a des racines modestes dans le Valois mais depuis un siècle, elle ne cessait de voir s'accroître sa prospérité et tendait à rejoindre l'une des catégories sociales les plus représentatives de cette époque, la noblesse de robe. Il paracheva lui-même l'ascension de sa famille moins par ses travaux scientifiques que par sa fortune et les fonctions qu'il occupa dans l'administration royale.

Père de la chimie moderne, qui se développera à partir des bases et des notions qu'il a établies et d'une nouvelle exigence de précision offerte par les instruments qu'il a mis au point. Il a inauguré la méthode scientifique, à la fois expérimentale et mathématique, dans ce domaine qui, au contraire de la mécanique, semblait devoir y échapper.

Pour exemple, Lavoisier, nommé régisseur des Poudres et Salpêtres en 1775, cherche à améliorer la production du salpêtre qui est l'un des trois composants de la poudre à canon. Les volumes de salpêtre produits doublent en 10 ans. En 1788, Claude Berthollet, l'un de ses collègues chimistes, démontre que le chlorate de potassium a des propriétés oxydantes et Lavoisier songe à l'utiliser à la place du salpêtre pour augmenter la puissance de la poudre. Il propose alors de réaliser une fabrication expérimentale.

Il meurt sous la guillotine (place de la Concorde actuelle) en même temps que son beau-père **Jacques PAULZE**, comme fermiers généraux...

Ils sont inhumés au cimetière des Errancis (aujourd'hui, aux alentours du carrefour des rues de Monceau et du Rocher). Ce cimetière ayant été désaffecté en 1797, il est probable que la plupart des restes de centaines de guillotins furent placés dans l'ossuaire de Paris (dit catacombes).

Sources : http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doslavoisier/contenu/alternative/alter2_textes.html

NB : Face au Tribunal révolutionnaire, il a demandé à COFFINHAL, président, un sursis de quinze jours afin de terminer une découverte qui intéressait la Nation, mais l'Auvergnat lui a répondu : « *Le peuple n'a pas besoin de chimie et ne se soucie point de tes découvertes.* » Comme les motifs du jugement les accusaient d'avoir falsifié le tabac par des additions qui en altéraient la qualité, ceci a provoqué chez les assistants des rapprochements et des quolibets trop insipides pour que je les note. La plupart d'entre eux paraissaient mourir sans regret; quelques-uns se désolaient : on n'est pas riche impunément. PAPIILLON Nicolas Jacques "DAUTEROUCHE" disait en regardant la foule : « Ce qui me chagrine, c'est d'avoir de si déplorables héritiers »...

Ci-après, les noms de ces fermiers généraux exécutés (Sources : Mémoires de Sanson):

Nicolas-Jacques Papillon "Dauteroche", Jean-Germain Maubert de Neuilly, Jean-Joseph de Brac de la Perrière, Claude-François Rougeot, François-Jean de Vente, Dominique-Henri Fabius de Vernant, Nicolas Deville, Charles Gugnax de l'Épinay, Louis-Auguste Prévost d'Arincourt, Jérôme-François-Hector Saleur de Gri-zieu, Étienne-Marie de La Haye, Emmanuel-François-Marie Mesnage de Pressigny, Guillaume Couturier, Louis-Philippe Duvaucel, Alexandre-Philippe de Perceval, Charles-René de Parseval de Frileuse, Jean-François Didelot, Louis-Mathieu Lehas de Courmont, Jean-Baptiste de Boulogne, Adrien-François Parcelle de Saint-Christau, Gilbert-Georges de Montcloux, Adrien-Victor de Saint-Amand, François Puissant, **Antoine-Laurent de Lavoisier**, **Jacques Paulze**, Louis-Benjamin Dangé de Bagneux, Charles Delage père, et Joseph-Léopold Loiseau Béranger.

<p>Nous sommes tous cousins : cousinage entre deux vieux amis postiers</p>	1967			2017	<p>par François GERARD CGPTT</p>
					



Carte de la proximité géographique d'Amanty (Meuse) et de Bagneux (Meurthe-et-Moselle)

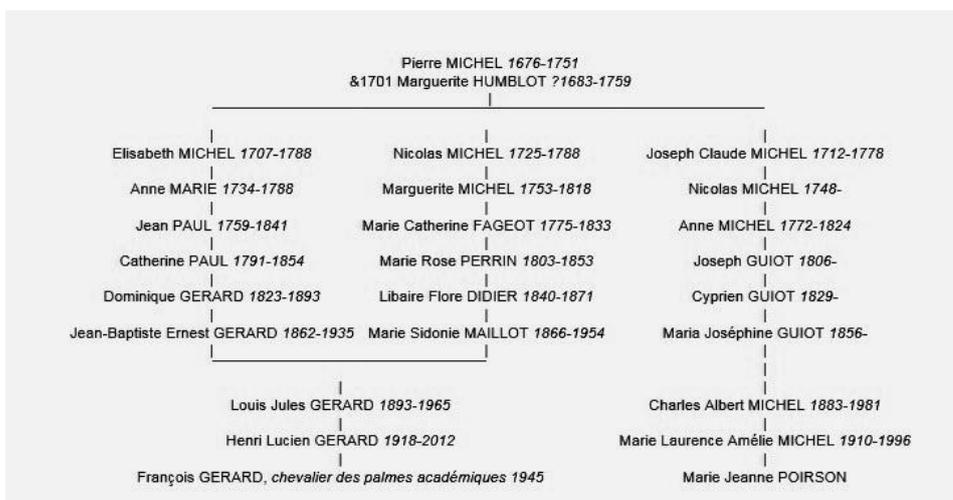
Il y a déjà 50 ans, en mai 1967, je rencontrai mon épouse Jocelyne BOUTE, Bourguignonne, arrivée à Paris après son cours postal spécial féminin, qu'elle avait suivi au centre d'Instruction PTT de Nancy.

Elle avait été nommée à la brigade roulante de Paris, chargée d'assurer le remplacement des agents absents dans les bureaux de Poste, avec deux autres demoiselles, **Marie Jeanne POIRSON** et Annie RAMOIN.

Marie-Jeanne était Lorraine de **Bagneux** village de la région de Toul, et Annie était Niçoise.

Notre amitié restait intacte au fil des ans et en faisant ma généalogie j'évoquais plusieurs fois l'idée d'un cousinage entre cette amie Lorraine du Toulois et moi-même, Meusiens par mon père, mais dont le village d'origine **Amanty**, dépendait de l'évêché de Toul.

La retraite aidant, Marie Jeanne, épouse ODESSER, s'est mise à l'ouvrage et contrairement à mon attente de cousinage sur certains patronymes comme MICHEL, c'est sur un nom qui m'était moins connu que nous cousinions à la mode de Lorraine ! – un autre MICHEL X HUMBLLOT par des GUIOT



Nécrologie : Tristes nouvelles pour tous les généalogistes

Le Cercle Généalogique des Cheminots nous a annoncé le décès de Christiane DAGUET à Melun le vendredi 3 mars 2017.



Christiane DUGUET

Christiane Daguet, médaille d'or de l'UAICF, était vice-présidente du Cercle Généalogique des Cheminots, secrétaire du Comité UAICF des Services Centraux et administratrice de l'Union des Cercles Généalogiques en Entreprise.

Ceux qui ont eu la chance de la côtoyer, garderont en mémoire le souvenir rayonnant de Christiane, une belle personne qui savait manifester en toute occasion une chaleur humaine, y compris dans les réunions de travail où elle n'en gardait pas moins ses convictions dévouées au service de notre passion commune la Généalogie.

Au nom du Cercle Généalogique PTT, Marie-José BABLOT et François GERARD réitèrent ici leurs plus sincères condoléances à sa famille, à ses amis et en particulier aux membres du Cercle Généalogique des Cheminots.



Marc GUEDES
sur le stand du CGPTT
Besançon 1995



Le Cercle Généalogique des PTT vient d'apprendre fortuitement le décès de notre ami Marc GUEDES de Saint-Lô, adhérent n°776 du CGPTT, notre délégué pour la Manche, survenu au deuxième semestre 2016.

Longtemps à la tête d'une vingtaine d'adhérents, il assurait des réunions bimensuelles chez les retraités PTT. Il participait activement aux réunions des autorités de tutelle (il a même bénéficié, compte tenu de sa notoriété de l'aide du C.O.S. des Télécom !), et surtout, il avait de bons rapports avec les Archives départementales de St-Lô.

Ces réunions se tenaient sur convocation à laquelle il adjoignait une documentation. Le temps aidant le nombre de participants a baissé en particulier du fait des distances.

Il assurait des contacts fructueux avec les délégations limitrophes et organisait des visites dans le pays, participait aux manifestations telles celle du Bicentenaire de la Révolution ou de la création de la ville de Québec, il apportait sa contribution au CG lors des Congrès et nous a livré de nombreux documents pédagogiques sur la généalogie...

Madame la Présidente et le conseil d'administration du CG lui manifestent ici leur reconnaissance amicale et assurent sa famille de leurs meilleurs sentiments attristés.

QUESTIONS / REPONSES DU 1^{ER} TRIMESTRE 2017

Associations inscrites à ce jour dans l'Union

A - Cercle généalogique des Cheminots
 A2 - Association Artistique des Cheminots de Toulouse - section généalogie
 B - Cercle généalogique du Personnel de la R.A.T.P.
 B1 – Eclat de Bois
 B2 - Cercle Généalogique des Aéroports de Paris GénéAdp
 E - Cercle généalogie - Association Artistique de la Banque de France
 I - Club généalogique du CE I.B.M. Orléans.
 Q – ADR.BNP Paribas – section généalogie
 Y - Cercle de généalogie et d'histoire du personnel du LCL CASA
 AC - Section Généalogique du CE – MDBA
 AF - Section généalogique et histoire du CE SNECMA-VILLAROCHE - commission temps libre
 AO - Section généalogique du CLUB92 CMAS (EDF-GDF)
 AP - CASSIDIAN (ex EADS)
 AQ - Section généalogie - ADR.BNPPARIBAS
 AT - Section Histoire et Généalogie CEA. DIF (Bruyères-le-Châtel)
 AX - Le Cercle Généalogique P.T.T./E.G.E.
 AZ – TOTAL UES Amont établissement de Pau.

REMERCIEMENTS

Les remerciements du trimestre s'adressent à mesdames Cécile DROPSY, Florence LEFEBVRE-GRANDMAISON et Mireille PAILLEUX, ainsi qu'à messieurs Christian CARRÉ, Henri DROPSY, Alain LORANGE et Georges RIBEILL.
Jocelyne NICHELE (Adh. E 183)

QUESTIONS

Question : A/17/01 - Ouvrier racheveur

Dans les nominations à des emplois réservés publiés dans le Journal Officiel de la République Française n° 267 du 01 octobre 1912, page 8495 (merci Gallica), Albert POULAIN est nommé **ouvrier racheveur** à défaut de candidats militaires. Que peut-être un "**ouvrier racheveur**" dans les ateliers et dépôts du chemin de fer de l'État en 1912 ?
Henri DROPSY (Adh A-081)

Question : A/17/02 - Monument aux morts de l'AgriTech Paris



Je recherche une personne, agronome si possible de formation INA-Paris ou INA-PG, pour faire le relevé du monument aux morts de l'AgriTech Paris (ex Institut National d'Agronomie de Paris) au 16 rue Claude-Bernard, Paris 05. J'ai déjà fait un "shoot" d'une dizaine de photos mais pas la disponibilité actuellement de faire ce relevé de plusieurs centaines de nom (surtout 1914/1918). Pour l'aide à ce travail, j'ai les listes des promotions concernées, mais pas les MpF des promotions. Merci pour les "C'est nous les agronomes", encore sur Gallica avec le chant des grandes écoles par les Quatre Barbus, 03:27 à écouter grâce à la BNF après "le Pompier" de l'École des Beaux-Arts. (Préférez DEEZER, inscription gratuite). *Henri DROPSY (Adh A-081)*

RÉPONSES

Réponse à la Q/A/15/07 Recherche de documents

Vu par l'intermédiaire de Gallica, portail numérique de la BnF :

Bulletins mensuels de la Société amicale des employés du Service de la Voie et des Bâtiments ["puis" Société amicale du Service de la Voie] **de la Compagnie P.-L.-M.**. Bulletin mensuel, soit 89 bulletins de 1904 à 1914. Les contenus accessibles sur le site Gallica sont des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Mireille PAILLEUX (Adh Y)

Réponse à la Q/A/16/18 Enfants de police à Nantes

Par testament en date du 10 avril 1779, Guillaume GROU, important négociant et armateur nantais dont la fortune se constitua grâce à la traite négrière, légua aux Hospices de Nantes une somme de 200 000 francs destinée à l'établissement d'une maison pouvant recevoir les orphelins, dits « **Enfants de police** » jusqu'à l'âge de 10 ans avant que ces derniers ne soient reçus à l'Hôpital Général. Le Bureau accepta ce don pour les Hospices, tout en cherchant en vain à faire l'acquisition d'une maison pour fonder cet établissement. Il commence à fonctionner en 1783, accueillant 145 enfants. Le terrain et le bâtiment sont vendus en 1847 par la Ville de Nantes ; leur propriétaire en fait don en 1862 à l'hospice Saint-Joseph. Ces terrains sont actuellement occupés par des maisons de retraites. (Source : Wikipedia.org/wiki/Rue_Gaston-Turpin) Voir aux Archives départementales de Loire-Atlantique les séries concernant les « Enfants de police » à Nantes :

- ◆ H 798 Enfants de police. Ateliers d'apprentissage. Arrêts, Règlements. Débats avec les corps de métiers (1651-1785).
- ◆ H 799 Registre matricule des enfants de police reçus au Sanitat.
- ◆ H 800 Registre matricule des enfants de police (1713-1785).
- ◆ H 801 Répertoire et registre matricule des enfants de police (1786-1792).

Henri DROPSY (Adh A-081)

L'expression "enfant de police" semble être uniquement utilisée à Nantes pour désigner les orphelins et bâtards de moins de 10 ans placés en institution.

Outre les actes trouvés dans le registre des décès 1747 à 1763 de l'Hôtel Dieu de Nantes (AD 44) par Claudine DUMONT DRÉAN, on trouve deux mentions via Internet :

- dans l'inventaire des archives municipales de Nantes 1763-1776. - Hôtel-Dieu. - Sépultures cote GG. 500.(Registre.) - Gd in-f°, papier, 500 pp. : décès le 21 février 1768, Françoise-J. Terrien, enfant de police, âgée de quinze jours.- dans l'histoire de l'hôpital des enfants orphelins de Nantes, fondé par Guillaume GROU (1698-1774), qui légua 200.000livres "pour être employées à acheter et établir une maison d'orphelins et de bâtards dits enfant de police pour y être élevés et nourris".

A noter que l'aérostat "Suffren" a été lancé du jardin de l'Hôpital des enfants orphelins de Nantes, le 14 juin 1784, 8 mois après le premier vol en montgolfière.

Guillaume GROU (1698-1774)

Négociant, armateur, négrier, conseiller secrétaire du Roy, administrateur de l'Hôtel Dieu de Nantes, contrôleur-secrétaire du roi à la chancellerie de Bretagne (1740-1764).

Né le 30 mars 1698 à Nantes, décédé le 29 novembre 1774 à Nantes, à l'âge de 76 ans

Fils de Jean-Baptiste GROU (1659-1740) et Marie Marthe LUCAS (1668-1756).

Marié le 17 janvier 1741 à Nantes, avec Anne O'SHIELL (1720-1793) (Parents : Luc O'SHIELL 1677-1745 & Agnès VANASSE 1690-1724).

Pour en savoir plus, je vous invite à contacter: association d'histoire des hôpitaux et du patrimoine santé de Nantes (AHHPSN) maison des associations hôpital Saint-Jacques 85, rue Saint-Jacques 44093 - Nantes Cedex 1

Sources :- Archives municipales de Nantes - Inventaires série GG - Hôtel Dieu

Archives municipales de Nantes - Inventaires série GG - Hôtel Dieu

- Site web du CHU de Nantes - histoire des établissements - hôpital des orphelins.

Par Pascale Wester Généalogie de Guillaume GROU : Geneanet.org

Cordialement.

Alain LORANGE Délégué Ain CG PTT (Adh CGPTT 3301)

Florence LEFEBVRE-GRANDMAISON (Adh CGPTT 3811)

Réponse à la Q/A/16/19 Dépôt des Isolés Métropolitains



Tout au long du pourtour de la méditerranée, des dépôts militaires ont été construits pour tous les soldats venus de l'empire colonial. Les métropolitains, issus de la Coloniale, ont aussi effectué des périodes dans ces dépôts. Il existait entre autre le Dépôt des Isolés de Marseille au Camp Sainte-Marthe. Les D.I.M. étaient des lieux de regroupement et non des unités combattantes. *Henri DROPSY (Adh A-081)*

Tout au long du pourtour méditerranéen, des dépôts militaires ont été construits pour tous les soldats venus de l'empire (colonial) afin qu'ils y résident avant d'embarquer sur les bateaux qui leur permettent de traverser et rejoindre leur unité. Les métropolitains de l'armée coloniale ont aussi effectué des périodes dans ces dépôts, ainsi que des unités en mouvement.

Ces dépôts existaient dans chacun des ports par où étaient susceptibles de transiter, à titre individuel (ou collectif parfois), des soldats en partance ou de retour d'outre-mer. Ils servaient de structure d'accueil temporaire.

Entre autre, Il existait le Dépôt des Isolés Métropolitains (D.I.M.) Sainte- Marthe à Marseille créé en 1915 (devenu Base de Transit Interarmées Méditerranée - BTIM Marseille - 408 Rue Jean Queillau, 13014 Marseille, dissous en 2001), où de nombreux soldats de toutes armes ont attendu le bateau pour l'Afrique du Nord.

Les Dépôt des Isolés Métropolitains (DIM) et les Dépôts des Isolés Coloniaux (DIC) sont rattachés à l'Infanterie Coloniale.

Un petit début de liste :- Dépôts des Isolés à Toulon, Bordeaux, Saint-Nazaire, Rochefort.- Dépôts des Isolés Coloniaux à Dakar (Sénégal), Casablanca (Maroc).

Alain LORANGE Délégué Ain CG PTT (Adh 3301) & Florence LEFEBVRE-GRANDMAISON (Adh 3811)

Réponse à la Q/A/16/20 Tombelier

Eboueur évacuant les boues et ordures hors de la ville avec une charrette

Christian CARRÉ Adh A2 173

Répertoire technologique des noms d'industries et de professions, BERGER-LEVRAULT, 1909, p. 446

Tombelier : "conducteur de tombereau",

Tombereau = "caisse à brancards articulés, montés sur deux roues et qu'on décharge en le faisant basculer après avoir enlevé la paroi arrière". Sert au transport de pierres, sable, ordures, etc.

On peut imaginer le crottin, à l'heure des voitures hippomobiles, ou le sable, le ballast, des pavés, à l'heure des tramways

Georges RIBEILL (Adh A n° 608)

TOMBELIER : Charretier qui conduit un tombereau (sorte de charrette attelée) pour transporter des terres, des pierres, des décombres, etc. d'un lieu à un autre.

Sources : Dictionnaire de L'Académie française 4e édition (1762) Féraud : Dictionnaire critique de la langue française (1787-1788) Dictionnaire de L'Académie française 5e édition (1798) Dictionnaire de L'Académie française 6e édition (1835) Émile Littré : Dictionnaire de la langue française (1872-1877)

Alain LORANGE Délégué Ain CG PTT (Adh 3301) & Florence LEFEBVRE-GRANDMAISON (Adh 3811)

Réponse à la Q/A/16/20 Tombelier aux Tramways de Toulouse

Tombelier, nom masculin, vieux terme, conducteur d'un tombereau (Nouveau Petit Larousse Illustré, 1930, texte de 1924)

Tombelier, Charretier qui conduit un tombereau (Dictionnaire français illustré et Encyclopédie Universelle de DUPINEY DE VOREPIERRE, Paris, 1857) *Cécile DROPSY (Adh A- 999)*

Dans le dictionnaire historique des arts, métiers et professions exercés dans Paris d'Alfred Franklin :

- ◆ **Tombeliers**, voir : boueurs et ordures ménagères.
- ◆ Boueurs, voir : Ordures ménagères (Enlèvement des) (Le Petit-Larousse n'a rien inventé dans la « navigation » dans les dictionnaires).
- ◆ Ordures ménagères (Enlèvement des), plusieurs pages explicitant les conséquences de l'ordonnance de février 1348 faisant obligation aux parisiens de balayer devant leurs maisons et de faire transporter les boues et ordures dans des endroits désignés. Il n'en fut tenu aucun compte, mais d'autres ordonnances suivirent. Puis 450 ans de développement de l'art des boueurs et des **tombeliers** parisiens. Mais cela ne donne pas la version toulousaine.

Henri DROPSY (Adh A-081)

La vie du CGPTT de janvier à mars 2017

A la rencontre des postiers et des généalogistes ...

Nous avons participé à 2 salons de généalogie au 1er trimestre 2017.

- Nous étions invités - par tradition et par amitié - au salon de généalogie de Brie Comte Robert le 1er février 2017.
- Le CGPTT avait un stand au grand rassemblement généalogique organisé par "Archives et Culture" - un éditeur d'ouvrages bien connus des généalogistes - à la mairie du 15 arrondissement de Paris les 10 et 11 mars 2017.



Comme on peut le voir sur la photo la file d'attente avant l'ouverture du salon était impressionnante. C'est incontestablement le rendez-vous annuel des généalogistes en Ile de France. La manifestation ayant été bien relayée par le Portail Malin de La Poste, de nombreux postiers sont venus nous rendre visite et nous solliciter pour les aider à faire leur généalogie. Plusieurs bénévoles se sont relayés pour répondre à toutes les questions. 4 nouveaux adhérents nous ont rejoints. Un panneau avait été réalisé par François Gérard, pour évoquer l'histoire du grand magasin parisien "Le Bon Marché" : l'un des premiers grands magasins à utiliser La Poste pour envoyer les articles qui étaient commandés.

Le CGPTT s'installe dans la vie associative du 18^e arrondissement de Paris

Suite à notre installation dans nos nouveaux locaux au 114 rue Marcadet dans le 18^{ème} arrondissement - en plein Montmartre- le 7 septembre 2016, nous avons entrepris en février et mars 2017 les démarches pour nous intégrer dans la vie associative du 18^{ème} arrondissement de Paris.

Quelques idées sont en train de germer : exposition sur Montmartre, conférence généalogique, annonce de nos manifestations sur les panneaux lumineux du 18^{ème} arrondissement de la ville de Paris, etc.

Nous ne manquerons pas de vous tenir informés.

Mise en service de notre nouveau site Web



C'est le 28 janvier 2017 que la nouvelle version de notre site web a été mise en service. Elle se veut plus graphique, plus au goût du jour car elle permet (avec une technologie appelée "Responsive") d'être accessible depuis votre smartphone ou votre tablette.

Le site va s'enrichir dans l'année 2017. Un espace vous est réservé pour raconter une saga familiale, pour annoncer une cousinade, une publication, etc.

N'hésitez pas à nous contacter par mail cgptt-national@wanadoo.fr ou par courrier postal

GENEANET à la rencontre de son public

Régulièrement, le site web GENEANET organise des rencontres avec les généalogistes pour présenter les fonctionnalités du site qui est depuis le 1er janvier 2017 sans publicité.

A Bordeaux, à l'initiative de la Fédération Girondine de Généalogie, un responsable de Geneanet s'est retrouvé le 28 février 2017 face à près de 300 généalogistes dans l'amphithéâtre de l'Athénée Municipal de Bordeaux.

Quelques adhérents de la délégation Aquitaine du Cercle Généalogique PTT étaient présents.



Marie-José Bablot, Brigitte Bachellerie, Josiane Fréchina et Jean-François Lo Papa

Geneanet est devenu une belle réussite française avec près de 30 salariés installés à Paris. Geneanet compte 2,5 millions de membres.

L'équilibre financier de l'entreprise est atteint avec l'abonnement Premium qui est proposé à 50€ par an (avec souvent une petite réduction dans le cadre de ces présentations ou par parrainage). Cet abonnement Premium permet entre autres d'affiner les recherches.

Nous avons aussi découvert de nouvelles possibilités comme l'accès direct aux archives en ligne depuis un acte, la fonction Post-it - bien utile pour signaler une erreur dans une généalogie publiée -, des représentations sur carte géographique de vos ancêtres, etc.

Geneanet a mis en œuvre des sites complémentaires comme "Geneastar" pour découvrir si vous avez une parenté avec un personnage célèbre ou "Nos ancêtres de la Grande Guerre" - un site élaboré en mode coopératif qui a ce jour enregistré plus de 400.000 soldats.

Nous vous conseillons d'utiliser ce site, mais en vérifiant les données publiées. La vérification doit être la règle pour bâtir une généalogie sérieuse.

GENEANET a aussi fait salle comble avec près de 100 personnes au salon de la Mairie du XV° à Paris les 10 et 11 mars 2017.

Les bénévoles du CGPTT se tiennent à votre disposition dans les différentes régions pour vous aider à mieux maîtriser Geneanet.

Les réunions du CGPTT au 2eme trimestre 2017 en province et à Paris

(pour contacter les animateurs, reportez-vous à la dernière page du bulletin "Nos sources")

en Rhône Alpes, les prochaines réunions prévues à la Mairie de Civrieux (Ain):

lundi 10 avril 2017

lundi 22 mai 2017

lundi 12 juin 2017

en Poitou-Charentes, les prochaines réunions à Vouneuil-sous-Biard (86) près de Poitiers :

mercredi 26 avril 2017

mercredi 24 mai 2017

juin 2017 - soirée convivialité date et lieu à définir

en Aquitaine, les prochaines réunions prévues à Bordeaux-Caudéran :

mardi 18 avril 2017

mardi 9 mai 2017

mardi 6 juin 2017

en Ile-de-France, les réunions ont lieu tous les mardis après-midi (sauf jours fériés). Contactez François Gérard, pour vous assurer de la présence des bénévoles franciliens, et pour prendre un rendez-vous personnalisé le jeudi après-midi.

L'ensemble des animations a été annoncé

1) sur le Portail Malin, le site Web des activités sociales de La Poste.

N'hésitez pas à consulter ce site www.portail-malin.com

Contactez le siège de notre association à Paris pour connaître les conditions d'accès

2) sur le portail réservé aux salariés d'Orange : PLAZZA (accessible uniquement en intra-entreprise)

3) sur le forum de notre cercle sur Yahoo.

Pour vous inscrire à ce forum, rien de plus simple, envoyez un mail à :

cg_ege-subscribe@yahogroupes.fr

C'est gratuit, vous recevrez des informations et pourrez poser des questions pour avoir l'aide des adhérents du CGPTT

4) sur le compte Facebook du Cercle Généalogique PTT

www.facebook.com

Vous devez avoir un compte Facebook pour y accéder.

L'Assemblée Générale 2017 du Cercle Généalogique PTT

C'est le samedi 11 mars 2017 que notre cercle a tenu son assemblée générale 2017 à Paris. C'est dans un restaurant proche de notre siège, qui avait accepté de privatiser l'une de ses salles, que 22 adhérents se sont retrouvés à partir de 10 heures autour d'un café d'accueil.

De nombreux adhérents de province et même quelques franciliens, ont envoyé un pouvoir. Nous en avons 105.

L'Assemblée Générale extraordinaire a approuvé une évolution des statuts visant à supprimer la mention EGE Entente Généalogique en Entreprise dans le sous-titre de l'intitulé de notre association.

L'Assemblée Générale ordinaire qui a suivi a permis de faire le bilan de nos activités 2016, d'approuver le bilan financier et de préciser les orientations 2017. Les adhérents recevront - encarté dans le prochain numéro de "Nos sources" - le compte rendu complet de ces 2 assemblées.

Sylviane Le Van, bénévole parisienne, s'est vu remettre des mains de la Présidente Marie-José Bablot la médaille du CGPTT.

